

Programme LIFE+

CONSERVATION DE LA MOULE PERLIÈRE D'EAU DOUCE
DU MASSIF ARMORICAIN

LIFE 09 NAT/FR/000583

UNE ACTION COORDONNÉE PAR



Bretagne Vivante

sepho

Une voix pour la nature

En France, la moule perlière est proche de l'extinction. Réussir à sauver cette espèce sera sans doute le plus grand défi de conservation que nous aurons à relever dans les prochaines années.



Revue de presse

Juin 2013 - Avril 2014

Marie Capoulade

Coordinatrice du programme Life +

Leïla Bizien

Chargée de communication

© Hervé Romné



www.life-moule-perliere.org

INDEX

Date	Support	Portée de l'article	Titre
6 juin 2013	Ouest France	Basse-Normandie	La Mulette ou "perle du Sarthon" menacée d'extinction
12 juin 2013	Ma-redactrice.com	Internet	Avis de recherche : la mulette perlière
14 juin 2013	parc-naturel-normandie-maine.fr	Internet	Faune en Bulles : la Mulette perlière, le début d'une collection
18 juin 2013	Tendance Ouest	Internet	Les écoliers de Ravigny remportent le concours de BD sur la mulette perlière
Juillet-Août 2013	Les carnets de Quimper	Finistère	Biodiversité, pour mieux la connaître et mieux la protéger
3 juillet 2013	Le Télégramme	Finistère	Moule et escargot. Le public en observateur.
4 juillet 2013	L'hebdo du Finistère	Internet	Sur la piste de l'escargot et de la moule perlière
5 juillet 2013	Le progrès de Cornouaille	Finistère	Sur la piste de l'escargot et de la moule perlière
13 août 2013	Le Télégramme	Côtes d'Armor	Écologie. La génétique au service de la mulette perlière
4 septembre 2013	Le Télégramme	Côtes d'Armor	Ruisseau du Loc'h. Défrichage des berges
6 septembre 2013	Ouest France	Côtes d'Armor	Moules perlières et truites : deux espèces à préserver
16 septembre 2013	Ouest France	Orne	La moule perlière veut reconquérir les rivières
18 septembre 2013	Echo de l'Armor et de l'Argoat	Côtes d'Armor	Ils tentent de sauver nos moules
20 septembre 2013	Communiqué de presse	Bretagne	Inauguration officielle de la station d'élevage de moules perlières d'eau douce
20 septembre 2013	Communiqué de presse	Bretagne	Inauguration de la station d'élevage de moules perlières d'eau douce... en images !
20 septembre 2013	Terre-net.fr	Internet	La moule perlière, en voie de disparition, s'offre une station d'élevage
20 septembre 2013	Revue du Parc Naturel Régional Normandie-Maine	Basse-Normandie	Faune en bulle... sous l'eau et bientôt, dans les airs !
21 septembre 2013	Le Télégramme	Finistère	Brasparts. La moule perlière y est élevée
21 septembre 2013	Ouest France	Bretagne	Moule perlière : une station d'élevage bretonne
22 septembre 2013	Marine & Océans	Internet	La moule perlière, en voie de disparition, s'offre une station d'élevage
23 septembre 2013	Le Télégramme	Morbihan	Brasparts. La moule perlière d'eau douce y est élevée
26 septembre 2013	Tendance Ouest	Internet	Orne : des écoliers au secours de la mulette perlière
30 septembre 2013	Le Télégramme	Finistère	Inventaire. En quête de mulette
Octobre 2013	Bretagne Vivante	Bretagne	Le programme LIFE+ "mulette" en images
Octobre 2013	Sciences Ouest n°313	Bretagne	La moule, gage de qualité des eaux
14 octobre 2013	Ouest France	Côtes d'Armor	Mobilisation autour de la moule perlière d'eau douce
23 octobre 2013	Le Télégramme	Bretagne	Mobilisation pour la mulette

Date	Support	Portée de l'article	Titre
24 octobre 2013	Communiqué de presse	Bretagne	24 et 25 octobre 2013 : Rencontre nationale des porteurs de projets LIFE
Novembre 2013	Réussites françaises	France	Mulette. Conservation de la moule perlière d'eau douce du Massif Armoricaïn
Décembre 2013	Côtes d'Armor Magazine	Côtes d'Armor	Le mystère de la moulette
Décembre 2013	L'Hermine Vagabonde	Bretagne	Il était une fois la moulette perlière...
Janvier 2014	Pêche actualités 22	Côtes d'Armor	La moule perlière... la truite et le pêcheur
Janvier 2014	Revue Fédération de pêche du Finistère	Finistère	La moulette. Inauguration et fonctionnement de la station d'élevage.
Janvier-Février 2013	Ar Men	France	La moulette perlière, témoin menacé
Hiver 2014	Bretagne Durable	Bretagne	Une moule au secours des cours d'eau
Janvier 2014	Penn ar Bed	Bretagne	Sauvons la moulette perlière du massif armoricaïn
3 janvier 2014	Orne Combattante	Orne	Les moules perlières ont la vie dure
8 février 2014	Compte-rendu de l'Assemblée générale de l'AAPPMA de Guéméné sur Scorff	Morbihan	Un programme européen LIFE pour sauvegarder les moulettes perlières
10 février 2014	Communiqué de presse	Bretagne	Conservation de la moule perlière d'eau douce. Visitez la station d'élevage
12 février 2014	Le Télégramme	Bretagne	Magazine. Il était une fois la moulette perlière...
13 février 2014	Le Télégramme	Finistère	SEPNB. Tout savoir sur la moule perlière.



Rechercher sur le site ok

Météo

Saisir une commune

La Ferté-Macé

16°C ce midi

- ACTUALITÉ SPORT RÉGIONS MA COMMUNE LOISIRS EN IMAGES SERVICES ANNONCES FESTIVALS 2013

Offre fête des pères ! Abonnez-vous à -50%

Ouest-France / Basse-Normandie / Flers / La Ferté-Macé / Archives du jeudi 06-06-2013

La Mulette ou « perle du Sarthon », menacée d'extinction - La Ferté-Macé

jeudi 06 juin 2013



Laetitia Marie (à droite) responsable pédagogique au parc Normandie Maine et Aurore Frérot stagiaire présenteront la mulette perlière à la bibliothèque le jeudi 6 juin à 20 h.

Jeudi 6 juin à 20 h, à la bibliothèque, le Parc Normandie Maine propose un rendez-vous à la découverte de la mulette perlière, une des plus anciennes moules connues.

Une doyen

« La mulette est peu connue, explique Laetitia Marie responsable des animations du Parc Normandie Maine. C'est pourtant la doyen de nos cours d'eau, on trouve des fossiles de 65 millions d'années de la mulette ». Mais l'espèce est menacée. « En 300 ans, on a fait disparaître 80 % des effectifs, il y a beaucoup d'enjeux autour de sa conservation. »

Accompagnée d'une stagiaire au parc, Aurore Frérot, Laetitia Marie présentera « le cycle de vie, de reproduction, mais aussi les menaces qui pèsent sur la mulette perlière » tout ceci de façon ludique avec des photographies, vidéos, outils, puzzle et jeux.

La perle du Sarthon

La mulette perlière, ou perle du Sarthon, est donc une espèce très protégée. « Elle est aujourd'hui malheureusement proche de l'extinction. » Cette moule d'eau douce vit enfouie dans les bancs de sable ou blottie entre les cailloux.

Elle est un formidable indicateur de la naturalité et de la qualité des rivières. Depuis plusieurs décennies, cet animal filtreur (environ 70 l/jour) a été fragilisé par la dégradation des milieux aquatiques (aménagements divers, pollutions...). C'est une espèce emblématique du Parc Normandie Maine. La rivière Sarthon abrite aujourd'hui la dernière population du Parc, la plus importante de Normandie. Depuis peu, cette espèce bénéficie d'un programme européen (LIFE) destiné à sa sauvegarde et à sa protection. Est-il encore temps ?

Entrée libre à 20 h à la bibliothèque. Ouvert à tout public. Renseignement auprès du parc Normandie : 02 33 81 13 33.

Calendar for Mai 2013 - Juin 2013 with days of the week and dates.

ABONNEMENT OUEST-FRANCE

Offre fête des pères -50% de réduction sur votre abonnement



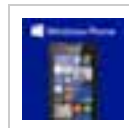
La Ferté-Macé : Espace@ss0

- Association (45)
Etablissement scolaire, universitaire (3)
Syndicat, parti politique (1)

iae CAEN Spécialiste de la formation continue par e-learning

Votre annonce ici

MONOPRIX advertisement showing a red shirt.



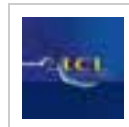
180€ remboursés Profitez chez Bouygues Telecom Entreprises de 180€ remboursés sur le Nokia Lumia 520

voir le détail de l'offre



Beauté Privée Ventes privées beauté & bien-être jusqu'à -80% sur tout vos produits préférés.

inscrivez-vous gratuitement!



e.LCL: La Banque en Ligne Les produits d'une Grande Banque sans vous déplacer

100% en ligne

Advertisement for a woman in a green top with 'LIVRAISON GRATUITE' and 'Dès 60€ d'achat'.

Advertisement for shoes with 'JE DÉCOUVRE'.

Près de chez vous

Flers

Ma Rédactrice

Quand je n'écris pas pour vous, c'est pour moi et c'est ici que ça se passe

COV **Contant** Médias Médias Prestations Tarifs

ARCHIVES

- Ma Rédactrice: le retour
- Dumper : avis de recherche
- C'est officiel : je présente la biodiversité dans mon jardin
- L'un de vos les remembrees
- Le jour d'après, celui qui vient la pétrole devient une énergie renouvelable?
- Regardez-moi dans les yeux!
- Droppe à l'eau II : le retour
- Icone Dame des Landes : l'histoire de la décente
- Un no dans le jeu de brico
- Du soleil dans les écoles

CATÉGORIES

- Communication d'entreprise
- Finance
- Généraliste
- Hay, passion
- Jeu Vidéo
- Zoologique
- Vie pratique

LIENS

- Wordpress.org Ressources indispensables pour les apprentis web designers dont je suis
- Maître-Etias Avocat blogueur juridique déshanté, inappétente et c'est ça qui est bon
- Atlas sémantique Dictionnaire en ligne incluant une représentation graphique de champs sémantiques
- Boulet Sébastien, Sébastien loc bookmaker le sans état d'âme
- Taylor Moore Photographie itinérante, un état remarquable

Avis de recherche : la mulette perlière

Rien à voir avec les ânes ou les chevaux. La mulette perlière, c'est une moule d'eau douce. Comme son nom l'indique, elle est capable de produire des perles. inutile toutefois de rêver à une pêche miraculeuse. Seule 1 mulette sur 800 contient une perle, sachant que la totalité de la population bretonne est estimée à 1500 individus.

Décrite par Carl von Linné en 1758, elle fut très abondante dans les eaux de la pointe Finistère jusqu'au milieu du siècle dernier. Bien qu'intensivement exploitée, c'est la pollution et la dégradation de son habitat qui a eu raison d'elle. En effet, elle ne peut se reproduire que dans les cours d'eau contenant également des saumons ou des truites farciés qui abritent ses larves. De plus elle est complètement intolérante au nitrate ainsi qu'à une longue liste de polluants.

Elle fait partie des espèces en grand danger de disparition totale dans les 10 ans à venir. À ce titre, elle fait l'objet d'un programme européen de protection et de réintroduction life + coordonné par Bretagne vivante. Le station d'élevage se situe à Braspart. Son objectif : sauvegarder une population minimale et réintroduire la mulette dans les cours d'eau antérieurement occupés... à la condition bien sûr qu'ils aient retrouvé la qualité environnementale nécessaire.



Credit photo : Bre Bretagne vivante CC BY-SA 3.0 et partagé sous licence commons

On retrouve des traces de la présence de la mulette perlière dans l'Odé. Cela n'a rien d'étonnant, le fleuve présente toutes les caractéristiques qu'affectionne la vénérable dame : eaux claires, peu profondes et fonds sablonneux. Toutefois sa localisation reste floue. Pour cette raison, Bretagne vivante recherche activement des témoignages permettant de mieux cerner les lieux ayant été occupés par la mulette perlière.

Pratique : contactez Bruno Ferré, chargé de mission environnementale pour Bretagne vivante. bruno@biodiversite.couper@bretagne-vivante.org, 06 07 22 76 65. fiche de signalement pour l'escargot de Dumper en téléchargement [ici](#)

Logo de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales 3.0 France



Cette œuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales 3.0 France

Merci

[Read more →](#)



Découvrir



Agir



Partager

Actualités

Faune en Bulles : la Mulette perlière, le début d'une collection

Faune en Bulles : la Mulette perlière, le début d'une collection

Week-end du goût

Palmarès - Prairies fleuries 2013

Publicité et paysages

Inscriptions éco-école : c'est parti !

Rapport d'activité 2012

La Maison de la poire et de la pomme à 30 ans !

Trame verte et bleue

[Voir toutes les actualités](#)

Faune en Bulles : la Mulette perlière, le début d'une collection

(publiée le 14/06/2013)



Tweet

J'aime

0

Depuis Septembre 2010, le Parc participe à un projet de sauvegarde des dernières populations de Moule perlière dans le massif Armoricaïn. Un des objectifs est de faire découvrir cette espèce et de sensibiliser les publics à sa préservation.

Pour la rentrée 2012, le Parc initie un nouveau projet pédagogique : «**Faune en bulles** » dont l'objectif est d'inciter les écoles à travailler sur une espèce protégée au travers du support ludique qu'est la **bande dessinée**. Pour cette première édition, le choix a été fait de découvrir la **Moule perlière**, un véritable défi pour les élèves et leurs enseignants.

Après 6 mois de travail, **l'histoire de l'espèce présentée par les 8 classes participantes au concours a été éditée en une BD regroupant le travail des 220 élèves.**

Les classes participantes étaient :

Classe de CE2-CM1 de la Roche Mabile (61)
 Classe de CM2 de Saint-Pierre-des-Nids (53)
 Classe de CE2-CM1 de Saint-Pierre-des-Nids (53)
 Classe de CE2-CM1-CM2 de Lignéres-Orgères (53)
 Classe de CE2-CM1 de Couterne (61)
 Classe de CM1-CM2 de Couterne (61)
 Classe de CE1-CE2 de Boulay-les-If (53)

Classe de CM1-CM2 de Ravigny (53)

Ils ont réussi à donner vie à un animal étonnant, tant par son cycle de vie, ses exigences écologiques que par son côté secret (figé, discret).

Une bande dessinée sera remise à chacun des élèves ayant participé au projet ainsi qu'à l'ensemble des établissements et des Mairies du territoire du Parc.

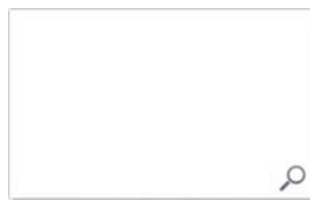
La classe lauréate a gagné un voyage de classe...

Lundi 10 et mardi 11 Juin, les 18 élèves de l'école de Ravigny (53) ont eu le plaisir de partir 2 jours en Bretagne sur les traces des Mulettes puisque c'est à Brasparts (29) que sont élevées les futurs générations.

En savoir plus sur Braspart et la Mulette perlière

Cette première BD réalisée marquera le début d'une collection du Parc.

Pour la rentrée 2013, place à une espèce plus aérienne : le Busard-Saint-Martin.



Faune en bulle 2012-2013

8 classes du territoire participent au projet de bandes dessinées "Faunes en bulle".

13 photos



En ce moment à l'antenne

13H00 - 17H00
Fabrice
Just hits



James ARTHUR
Impossible
TELECHARGEZ CE TITRE

En direct



RADIO ACTUALITES LOISIRS MUSIQUE ANNONCES

Rechercher

Accueil Actualités Les écoliers de Ravigny remportent le concours de BD sur la mulette perlière

Les écoliers de Ravigny remportent le concours de BD sur la mulette perlière

Publié le 18-06-2013 à 07:45:56 par E.M



0



Les écoliers de Ravigny ont remporté le concours organisé par le Parc Naturel Régional Normandie-Maine, dans les écoles primaires, sur la mulette perlière. Depuis septembre dernier, les enfants travaillaient à réaliser une BD sur sa sauvegarde.

Les écoliers ont remporté un voyage en Bretagne. La BD regroupe les travaux de 8 écoles. Elle a été éditée et remise, ce lundi 17 juin, aux écoliers.

Pour la prochaine année scolaire, le concours portera sur le Busard Saint Martin.

A lire aussi



Orne : Progressis recrute sur des emplois industriels



Elevage : les agriculteurs ornais à Paris



Etalonnage au Haras du Pin : un projet coopératif déposé



Données cartographiques ©2013 Google

Votre mail

ENVOYER

Mots clés

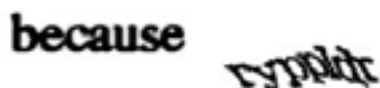
Vous écoutez : James ARTHUR avec Impossible

Découvrez la boutique...

0 REACTION

Pseudo

Votre commentaire



Saisissez les deux mots



Envoyer une réaction



En ce moment sur le s radios

MANCHE

Ecouter



James ARTHUR - Impossible
Téléchargez ce titre

ROUEN

Ecouter



Cunnie WILLIAMS - Come back to me
Téléchargez ce titre

CALVADOS

Ecouter

les N°40 JUILLET AOÛT 2013 carnets DE QUIMPER

Magazine d'information de la Ville
de Quimper • Supplément au Mag

Espaces verts Bienvenue aux jardins...

PROJETS

► p.IV

Pôle culturel Max Jacob
Les travaux commencent



L'ENQUÊTE

► p.VIII

Espaces verts
Bienvenue aux jardins...



PORTRAIT

► p.XIV

Le Ceili d'Annie : entre
pression et tradition



www.quimper.fr



• **Facebook** :
[www.facebook.com/
VilledesQuimper](http://www.facebook.com/VilledesQuimper)

• **Twitter** :
[www.twitter.com/
VilledesQuimper](http://www.twitter.com/VilledesQuimper)

Biodiversité, pour mieux la connaître et mieux la protéger

La qualité de vie à Quimper repose entre autres sur son patrimoine naturel. Pour cette raison, la Ville déploie une politique de développement durable qui se traduit par de multiples actions, dont la signature d'une convention avec l'association naturaliste Bretagne vivante SEPNB en 2010.

Ce partenariat a pour but de recenser la biodiversité quimpéroise en menant des inventaires scientifiques « faune, flore, habitats » sur le territoire de la commune.

VERS UN ATLAS DE LA BIODIVERSITÉ Grâce à toutes ces données, un atlas de la biodiversité est en cours de réalisation et sera édité au début de l'année 2014. Son objectif : permettre au plus grand nombre de mieux connaître le patrimoine écologique local et acquérir les clés de décryptage du paysage.

AVIS DE RECHERCHE Dans le cadre de cette convention, un appel à témoignage concernant deux espèces protégées emblématiques est lancé : l'escargot de Quimper (*Elona quimperiana*) et la mulette perlière (*Margaritifera margaritifera*). Ces deux espèces revêtent une importance particulière du fait de leur statut d'espèces « parapluie ». Toute action en faveur de leur protection bénéficie à la totalité des écosystèmes qui les abritent.

L'ESCARGOT DE QUIMPER Il présente une coquille brune et translucide, aplatie latéralement, mesurant approximativement 2 à 3 cm de diamètre pour 1 cm d'épaisseur et laissant apparaître de grosses taches noires. Le bord de l'ouverture de la coquille présente une coloration plus pâle. Il préfère les milieux humides et ombragés.

En 2012, l'association Bretagne Vivante a été sollicitée par le muséum national d'histoire naturelle pour « évaluer l'état de conservation de l'espèce en Bretagne ». L'objectif de l'appel à témoignage porte sur l'amélioration et la réactualisation de la connaissance de sa répartition.

LA MULETTE PERLIÈRE C'est une moule d'eau douce de couleur noire vivant sur les fonds caillouteux ou sablonneux de rivières peu profondes. Elle était présente autrefois dans les trois rivières quimpéroises, et plus particulièrement dans le Steir et l'Odet. La mulette est en grand danger de disparition à très court terme du fait de sa grande sensibilité à la pollution. Elle fait l'objet d'un programme européen de protection et de réintroduction (Life +) coordonné par Bretagne vivante.

Concernant la mulette perlière, l'importance de témoignages attestant d'une présence ancienne constituerait une ressource précieuse et permettrait d'organiser des recherches dans les cours d'eau durant l'été. ■



SI VOUS EN TROUVEZ

Si vous trouvez des escargots de Quimper ou si vous connaissez des sites qui ont abrité la mulette, un seul réflexe ; contactez le 06 07 22 76 65 / 02 98 50 08 42 ou par mail : enquete.biodiversite.quimper@bretagne-vivante.org
Plus d'informations sur www.bretagne-vivante.org

Le Télégramme 3 juillet 2013

Moule et escargot. Le public en observateur

Bretagne Vivante lance un appel public à l'observation, à Quimper et dans le bassin-versant, de deux espèces protégées : l'escargot de Quimper et la moule perlière d'eau douce. Explications.

Depuis 2010, Bretagne Vivante effectue un inventaire naturaliste de la commune, pour le compte de la ville de [Quimper](#). « Cette année, nous avons décidé de nous intéresser à deux espèces protégées : l'[escargot de Quimper](#) et la [mulette](#) perlière, une [moule d'eau douce](#) en déclin continu dans le massif armoricain », décrit Bruno Ferré, animateur à Bretagne Vivante. « Nous avons décidé de le faire sur le mode "science participative" afin que le public contribue à affiner ou compléter nos inventaires et enquêtes scientifiques en cours », complète-t-il.

« L'escargot léopard »

Pour ce qui concerne le fameux [escargot de Quimper](#), « que l'on ne trouve qu'en Bretagne, dans le Pays Basque et en Cantabrie en Espagne », l'association invite les naturalistes amateurs à alimenter une enquête « afin de cartographier la présence de l'animal puis de prendre, si besoin, des mesures pour le protéger ». « Il s'agit, par exemple, de repérer la localisation et le nombre d'individus vivants, de coquilles vides, de décrire leur habitat », indique le naturaliste de Bretagne Vivante. Démonstration au coeur du [Stangala](#), hier matin. Sous un bout de bois mort posé sur un sol moussu, Bruno Ferré découvre plusieurs jeunes escargots de [Quimper](#). « Je l'appelle l'escargot léopard, car sa coquille ambrée est tachetée. Vous voyez, il se déplace avec sa coquille plate penchée latéralement », détaille l'animateur. « Il affectionne plutôt les boisements de chênes, assez humides, à proximité de [cours d'eau](#). Mais on le trouve aussi, par exemple, dans des zones de conifères », illustre Bruno Ferré.

Espèce parapluie

Quant à la [moule perlière](#) d'eau douce, Bretagne Vivante lance un nouvel appel à des témoins déjà anciens qui auraient pu l'observer dans le Steïr ou l'Odet, voire le Jet, il y a des années. « C'est une espèce en danger de disparition dans les dix ans à venir, qui fait l'objet d'un programme européen Life avec, notamment, la Fédération de pêche du Finistère. Une nurserie a été créée à Brasparts, avec le projet de réintroduire la [mulette](#) dans le milieu, si les conditions sont réunies. L'idée de l'appel public, c'est nous dire où elle a pu être vue, pêchée pour ses perles autrefois, afin d'y pratiquer une observation plus fine et de découvrir quelques larves, qui sait », ambitionne le naturaliste. « La [mulette](#), c'est ce qu'on appelle une espèce parapluie : en la protégeant, on protège tout un écosystème, signifie Bruno Ferré. Elle est très sensible à la qualité des eaux, qu'elle préfère plutôt fraîches. » « Elle a aussi besoin de la présence de salmonidés, de saumons et truites très présentes dans nos [cours d'eau](#). Car, durant la première partie de leur vie, les larves se nichent dans les branchies de ces poissons »,

éclaire Bruno Ferré. La [moule d'eau douce](#) peut vivre jusqu'à 120 ans. En Bretagne, où il resterait 1.500 individus, le programme Life s'intéresse particulièrement aux rivières du Scorff (Morbihan), au Loc'h (Côtes d'Armor) et à l'Elez (Finistère). *Pratique Observations à transmettre à l'adresse mail [enquete.biodiversite. quimper@bretagne- vivante.org](mailto:enquete.biodiversite.quimper@bretagne-vivante.org). Formulaire enquête escargot téléchargeable sur www.ma-redactrice.com. Tél. 02.98.50.08.42.*

- Bruno Salaün





Menu

Quimper

Sur la piste de l'escargot et de la moule perlière

Bretagne vivante et la ville de Quimper lancent une campagne d'observation de ces deux espèces protégées emblématiques. Si la mulette a disparu, le gastéropode se trouve facilement

Dernière mise à jour : 04/07/2013 à 18:08



« L'escargot de Quimper, qu'on trouve aussi au Pays Basque et en Cantabrie, est protégé mais il n'est pas rare dans le secteur », décrit Bruno Ferré.

L'escargot de Quimper n'a pas grand-chose à voir avec son cousin bourguignon. Il porte la coquille de travers, ce qui lui donne une drôle d'allure. Ensuite, ladite coquille est ambrée, tachetée de points noirs, presque transparente. Ce mollusque aurait une nette préférence pour les sous-bois humides, les mousses, les chênaies... « Mais nous voulons mieux connaître son habitat, son alimentation...

C'est pour cela que nous lançons un appel à la population. Toutes les personnes qui savent où observer ces escargots, peuvent nous contacter », présente Bruno Ferré, chargé de mission à Bretagne vivante.

Diadèmes des reines

Cette association environnementaliste effectue depuis 2010 des enquêtes naturalistes à la demande de la ville de Quimper. Cette année, la population est mise à contribution. Ce projet de science participative concerne aussi la moule perlière, appelée aussi mulette. Contrairement à l'escargot de Quimper, cette espèce est très rare. Elle a totalement disparu des cours d'eau du pays de Quimper. « On n'en trouve plus en Bretagne que sur l'Elez, le Loc'h et la Bonne chère », poursuit Bruno Ferré. Cette moule a été pêchée en très grande abondance au XIXe siècle pour parer les robes, les couronnes et les diadèmes, de ses délicates petites perles. « Nous savons qu'il y avait des mulettes dans l'Odet et le Stéir. Mais nous aimerions connaître les sites exacts. C'est le sens de cet appel à participation. » Actuellement, des petites mulettes sont élevées à Brasparts. Une réintroduction dans les rivières quimpéroises n'est pas exclue. Toutefois, ce gastéropode ne tolère qu'une eau d'excellente qualité. Il exige aussi la présence de salmonidés. Ses petites larves passent en effet les dix premiers mois de leur vie dans les branchies des saumons et truites farios.

Adèle Morlet

Transmettez vos informations à enquete.biodiversite.quimper@bretagne-vivante.org ou au 02 98 50 08 42.

» Quimper, France

michelechaouadi

Nous contacter

Tags : Bretagne vivante - campagne - Cantabrie - enquête - escargot - espèce - moule perlière - naturaliste - observation - Pays Basque - protégé - Quimper

Commenter

0 commentaire(s)

Nom (obligatoire)

Adresse e-mail

(ne sera pas publié) (obligatoire)

Le Progrès de Cornouaille 5/07/2013

qu

→ ZOOM

→ Enquête naturaliste

Sur la piste de l'escargot et de la moule perlière

Bretagne vivante et la ville de Quimper lancent une campagne d'observation de ces deux espèces protégées emblématiques. Si la mulette a disparu, le gastéropode se trouve assez facilement.

L'escargot de Quimper n'a pas grand-chose à voir avec son cousin bourguignon. Il porte la coquille de travers, ce qui lui donne une drôle d'allure. Ensuite, ladite coquille est ambree, tachetée de points noirs, presque transparente. Ce mollusque aurait une nette préférence pour les sous-bois humides, les mousses, les chênaies... « Mais nous voulons mieux connaître son habitat, son alimentation... C'est pour cela que nous lançons un appel à la population. Toutes les personnes qui savent où observer ces escargots, peuvent nous contacter ».



présente Bruno Ferré, chargé de mission à Bretagne vivante.

Diadèmes des reines

Cette association environnementaliste effectue depuis 2010 des enquêtes naturalistes à la demande de la ville de Quimper. Cette année, la population est mise à contribution. Ce projet de science participative concerne aussi la moule perlière, appelée aussi mulette. Contrairement à l'escargot de Quimper, cette espèce est très rare. Elle a totalement disparu des cours d'eau du pays de Quimper. « On n'en trouve plus en Bretagne que sur l'Élez, le Loc'h et la Bonne chère », poursuit Bruno Ferré. Cette moule a été pêchée en très grande abondance au XIX^e siècle pour parer les robes, les couronnes et les diadèmes, de ses délicates petites perles. « Nous savons qu'il y avait



« L'escargot de Quimper, qu'on trouve aussi au Pays Basque et en Cantabrie, est protégé mais il n'est pas rare dans le secteur », décrit Bruno Ferré.

des mulettes dans l'Odé et le Stêr. Mais nous aimerions connaître les sites exacts. C'est le sens de cet appel à participation. » Actuellement, des petites mulettes sont élevées à Brasparts. Une réintroduction dans les rivières quimpéroises n'est pas exclue. Toutefois, ce gastéropode ne tolère qu'une eau d'excellente qualité. Il exige aussi la présence de salmo-

nidés. Ses petites larves passent en effet les dix premiers mois de leur vie dans les branchies des saumons et truites larvés.

Adèle Marlet

■ Transmettez vos informations à enquete.biodiversite.quimper@bretagnevivante.org ou au 02 98 50 08 42.

PEUMERIT-QUINTIN

Écologie. La génétique au service de la mulette perlière

13 août 2013



Jeudi, dans le cadre du programme européen « Life Mulette Perlière », une équipe constituée de Morgane Thieau-Lavaur, technicienne Rivières et bocages à la SMKU ; Pascal Bourdon, chargé de mission Natura 2000 ; Hubert Catroux et Alain Dumont, chargés de mission à la fédération de pêche des Côtes-d'Armor, et Pierre-Yves Pasco, chargé d'études à Bretagne Vivante, s'est rendue au pont de Goaz Villin, sur le cours du Loc'h afin de poursuivre l'étude sur la population des truites. Après avoir prospecté les zones de reproduction proches des sources, en juin dernier, c'est le cours principal du ruisseau qui a fait l'objet d'un recensement.

35 truites capturées

À ce niveau, proche de la station des mulettes perlières, les truites sont de taille plus importantes (12 à 22 cm). Trente-cinq spécimens ont été capturés par anesthésie électrique. Un petit échantillon de nageoire caudale a été prélevé sur chacun d'eux, pour analyse génétique, avant de les relâcher. Étudiées en Allemagne, les caractéristiques de la population permettront des comparaisons avec les truites des stations du Finistère et de Normandie.

Photos



PEUMERIT-QUINTIN

Ruisseau du Loc'h. Défrichage des berges

4 septembre 2013



Les travaux du contrat Natura Loc'h, pour la protection de la muette perlière, ont commencé depuis une dizaine de jours sur les rives du ruisseau. C'est au moyen d'une pelleteuse de l'entreprise Laurent Poher, de Bourbriac, que les berges se voient progressivement débarrassées des buissons trop touffus pour laisser pénétrer la lumière. Cette action est complétée par l'intervention de Serge Le Louarn, bûcheron à Lannvain, qui prend le relais avec son cheval de trait breton dressé au débardage.

Retrouver un équilibre biologique

L'objectif est de créer un « couloir » qui, d'une part, facilitera l'accès aux rives du cours d'eau, permettant ainsi leur enlèvement par Gyrobroyage, et, d'autre part, de rétablir l'alternance entre des zones d'ombre, générées par la présence de feuillus, tels que les aulnes, et des zones plus lumineuses nécessaires à l'équilibre biologique. Le chantier devrait prendre fin mi-septembre.

Photos



Fermer

Ruisseau du Loc'h. Défrichage des berges.

L'intervention d'une pelleteuse est nécessaire pour nettoyer les terres en friches, jouxtant le ruisseau du Loc'h.

Image 1 / 1

Ouest-France / Bretagne / Saint-Brieuc / Peumerit-Quintin / Archives du vendredi 06-09-2013

Moules perlières et truites : deux espèces à préserver - Peumerit-Quintin

vendredi 06 septembre 2013



Pour préserver les moules perlières de la commune (dont un spécimen est présenté à gauche), un travail délicat de bûcheronnage, avec débardage par cheval, est nécessaire.

L'initiative

Dans le cadre de Natura 2 000 et d'un programme monté par l'association Bretagne vivante, le programme européen Life vise à la protection et à la préservation de la mulette, moule perlière présente encore dans certains cours d'eau de Bretagne.

Pascal Bourdon assure le suivi de la mission : « Nous procédons à la restauration de la végétation et à l'ouverture des rives, dont la végétation assombrit le cours d'eau et appauvrit la population de truites, par manque de nourriture et de lumière. Et par conséquent le nombre de mulettes diminue également. »

Ces deux espèces sont très liées. Les larves de mulette, les glochidiées, se fixent sur les branchies des truites, en se fixant comme des clips de boucles d'oreille.

« À six mois, arrivées à maturité, elles se laissent tomber au fond sur le sable, où elles vivent en filtrant jusqu'à 50 litres d'eau par jour, explique Pascal Bourdon, Très exigeante en qualité d'eau, elle est un bon témoin de la biodiversité à reconquérir et maintenir. »

Les travaux actuellement en cours sur la rivière du Loc'h, à Peumerit-Quintin, comprennent deux volets. D'un côté, l'arrachage de buissons de saule à la pelleuse par l'entreprise Poher, de Bourbriac, afin de reconquérir certaines prairies inondées qui seront entretenues par les agriculteurs.

De l'autre côté, un travail plus délicat de bûcheronnage, avec débardage par cheval effectué par Serge Le Louarn, de Lanrivain, autour de la station de mulettes, une des rares restant en Bretagne.

« Le but est de donner de la lumière sans trop en donner... Il faut déjà enlever tout le bois tombé dans le cours d'eau, les bouchons et fouillis qui l'encombrent et freinent l'écoulement de l'eau. Mais ce bois immergé a aussi son utilité : il forme des caches très intéressantes pour les truites. Il faut donc considérer tout l'écosystème », explique Serge Le Louarn.

À la pisciculture Dufaot, de Braspars, il est actuellement effectué un ensemencement de larves sur des truites, pour les réimplanter ensuite dans les cours d'eau.

Août 2013 - Septembre 2013 -

L	M	M	J	V	S	D
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						
2012		2013				

 ABONNEMENT
OUEST-FRANCE

 Ouest-France
en numérique
offre le premier mois

 Peumerit-Quintin :
Espace@sso

Association (1)

Votre annonce ici


 Nouveau break Auris
Avec une consommation de
3,7L/100km, faites des économies
au quotidien grâce à Toyota

osez la différence hybride

Sosh : 14,90€/mois

Près de chez vous

La moule perlière veut reconquérir les rivières

Très sensible à la qualité du milieu aquatique, cette espèce est considérée comme en voie d'extinction. Elle fait l'objet d'un programme européen de sauvegarde.



Une moule sur mille produit une perle.

La moule perlière d'eau douce est aujourd'hui en voie d'extinction. Elle est très sensible à la qualité de l'eau et du milieu. La préserver revient « à protéger avec elle toute une biodiversité, à retrouver des rivières vivantes », soulignent Benjamin Beaufile du parc Normandie-Maine et Maria Ribero, du Centre d'initiatives pour l'environnement (CPIE) des Collines normandes.

Dans l'Ouest, elle n'est plus guère présente que dans quelques rares cours d'eau où elle fait l'objet d'un programme de sauvegarde européen, Life+. En Basse-Normandie, trois rivières sont concernées, le Sarthon et la Rouvre dans l'Orne, l'Airou dans la Manche où l'on dénombre respectivement moins de 300, moins de 100 et moins de 50 moules.

Reconquérir le milieu

Ces moules perlières peuvent vivre une bonne dizaine d'années. Problème, celles qui peuplent les rivières bas-normandes ont toutes au moins 80 ans. Bizarrement toute reproduction s'est arrêtée depuis plusieurs décennies. Ce n'est pas que les moules âgées soient impropres à la reproduction mais le processus de passage de l'état de larve à l'état adulte est extrêmement long, une dizaine d'années, et compliqué. « La moulette filtre jusqu'à 50 litres d'eau par jour. » Toute altération de l'eau et plus généralement du milieu lui est



Une pêche électrique dans le Sarthon pour récupérer des truites fario et les mettre ensuite en contact avec des larves de moulettes.

létale. Il faut croire que ces milieux se sont bien dégradés pour qu'on ne trouve plus de jeunes moulettes dans nos rivières.

Que faire ? Il faut reconquérir les milieux, ce qui est fait sur les trois sites classés Natura 2000. « Des mesures agri-environnementales ont été mises en place, notent les deux techniciens. On peut aussi remercier les communes qui font des efforts en matière d'assainissement. » Dans l'Orne, La Roche-Mabile vient, par exemple, d'investir dans une station d'épuration.

La semaine dernière, une opération toute nouvelle a été pratiquée dans le Sarthon. Des techniciens du parc et du CPIE Collines normandes sont allés repérer des moules dans

la rivière. Après un choc thermique, ils ont réussi à récupérer de toutes petites larves, de 0,06 à 0,08 mm, qui pour l'essentiel ont été acheminées à la station d'élevage de Brasparts dans le Finistère. Peut-être un jour, dans au moins dix ans, les larves devenues moulettes retrouveront le Sarthon. Environ 10 % des larves ont été conservées sur place et mises en contact avec des truites fario préalablement pêchées électriquement avec l'aide de l'Office national de l'eau et du milieu aquatique. Larves et truites fario sont restées en

contact trois quarts d'heure dans des bassines. Le temps pour les larves de se fixer aux tranchées des truites fario auxquelles elles vont rester accrochées pendant une dizaine de mois. « Ce cycle biologique est nécessaire à la reproduction des moulettes. »

A travers toutes ces actions, les spécialistes espèrent assurer la survie d'une espèce, véritable révélateur de l'état de nos rivières.

Freddy DONAL

15 000

En euros, l'amende que l'on peut devoir en cas d'atteinte aux populations de moule perlière, espèce protégée au niveau européen.

Entre Maël-Pestivien et Peumerit-Quintin...

Ils tentent de sauver nos moules

De gros travaux de restauration des rives du Loc'h, sur 4 km, entre Maël-Pestivien et Peumerit-Quintin, sont en cours, pour tenter de sauver une espèce en voie d'extinction : la moule perlière d'eau douce.

La station de moule perlière du ruisseau du Loc'h est l'une des trois principales réparties en Bretagne. Les propositions en cours ont permis de redécouvrir quelques autres stations mais importantes (moins de 10 au total). L'espèce était encore abondante il y a 50 ans ; elle est aujourd'hui classée en danger d'extinction au niveau mondial.

Pascal Bourdon, chargé de mission dans le cadre du programme Natura 2000 explique qu'il reste « environ 250 moules sur le ruisseau du Loc'h, malgré la bonne qualité de l'eau, il n'y a apparemment plus de reproduction : les individus les plus jeunes ont une longueur d'années ».

L'association Bretagne Vivante SEPNB mène un programme européen LIFE pour la préservation de cette espèce dans le Massif Armorican (Bretagne-Normandie). L'une des actions est la reproduction en pisciculture (à Ervadon) pour sauvegarder les différents souches et les réintroduire dans le milieu naturel.



Avec sa jument, Serge Le Louarn procède à des opérations de bûcheronnage et de débarras dans les endroits inaccessibles aux engins mécaniques, pour dégager le ruisseau envahi par la végétation.



Une coquille, malheureusement vide, de moule perlière, recueillie par Pascal Bourdon dans le ruisseau du Loc'h. Il s'agit d'un spécimen âgé d'une cinquantaine d'années.

truite, être indispensable de la moule, permet s'en trouver rapidement ».

En aval de Kerliven (Maël-Pestivien), les agriculteurs entretiennent encore les prairies humides : ils ont ainsi donné leur accord pour la réalisation de ces travaux. Serge Le Louarn précède à l'élagage des arbres, et à l'établissement des obstacles les plus importantes, grâce à sa jument, seule capable d'accéder à certains rives boisées, dont l'accès est impossible aux engins mécaniques.

Puis en amont, la végétation est tellement dense qu'il a fallu arracher à la pelle les buissons de saule et graminées qui recouvraient totalement le ruisseau. Cette partie du programme a été confiée à Laurent Poher, entrepreneur à Bourbais.

Un état de la population de truites a été fait par la lobbyston départementale des pêcheurs. D'autres suivis sont programmés dès l'an prochain.

Une espèce « parapluie »

La moule perlière d'eau douce, que les scientifiques appellent *Margaritifera margaritifera*, est une espèce qui vit dans le lit des rivières des massifs anciens de l'Europe de l'Ouest. Son cycle de vie complexe, ses exigences écologiques et sa grande longévité font d'elle une espèce « parapluie » : en la protégeant, on protège tout un écosystème. Au sein du vaste réseau qui constitue la biodiversité, la santé de la « moule » revêt ainsi une importance toute particulière. La moule perlière est très sensible à la qualité de l'eau et des sédiments. Elle préfère ainsi les

eaux fraîches ne dépassant pas 13 à 14°C et pauvres en nutriments. C'est donc une excellente indicatrice de la qualité des cours d'eau.

Un cycle de vie original

La moule perlière d'eau douce est l'un des invertébrés dont la longévité est la plus longue, entre 50 et 150 ans. Elle est capable de se reproduire à partir de l'âge de 7-15 ans quand la taille excède environ 7 cm. Au début de l'été (juin-juillet), les mâles libèrent leur semence dans l'eau qui est crûte inhalée par les femelles. Les œufs ainsi fécondés sont relâchés entre juillet et septembre sous forme de mi-

nuscles larves. Elles sont pratiquement toutes entraînées en aval de la rivière et finissent par mourir dans quelques semaines sans être fécondées par de jeunes saumons atlantiques ou des truites larva et se fixent sur leurs branchies. Avant atteint un stade de développement suffisant, la larve se laisse tomber en mai-juin de l'année suivante et s'enfonce dans un substrat composé de sable ou de gravier pour pouvoir se développer. Après 4 à 10 ans, la jeune moule perlière réapparaît à la surface du substrat. Les différentes étapes qui conduisent à la maturité sexuelle sont caractérisées par de forts taux de mortalité : sur 1 million de larves produites, moins de 10 parviennent à devenir une jeune moule !

Les chevaux en renfort

Un partenariat entre Bretagne Vivante et la communauté de communes Cailac Argoat a permis d'obtenir un contrat Natura 2000 sur le ruisseau du Loc'h. L'objectif est de relancer l'activité biologique par la mise en lumière du ruisseau totalement enterré sous la végétation, entre la chapelle du Loc'h et la place d'eau de Kerne-Uhel. La population de

L'Echo prend des couleurs

Comme vous l'avez certainement remarqué, l'ensemble de notre journal est en couleur désormais. Notre imprimerie de Carant, l'imprimeur qui appartient à notre groupe Publications et met sous presse notre hebdomadaire, nous a fait de nombreux très beaux et du grand Ouest dont nos lecteurs de La Presse d'Armor, du Penthièvre

et du Trégor, a fait le choix d'être qualité supérieure. Pour le confort de lecture, l'imprimeur a investi dans une rotative supplémentaire qui lui permet de nous livrer jusqu'à 64 pages couleur, contre 48 à y a encore quelques semaines. En espérant que ce changement dépassera votre plaisir de lecture et votre fidélité à notre journal.

Clin d'œil



Deuxième du dernier championnat des tribunes organisé par la LFP, les supporters guingampais ont franchi la 500e barre. En dépassant sur de nombreux points avec la Ligue, les trois associations de supporters ont décidé de faire don de cette reconnaissance à des associations caritatives locales. Chaque représentant d'association s'est vu remettre un chèque avant le coup d'envoi de Guingamp - Lens.

Programme LIFE+

CONSERVATION DE LA MOULE PERLIÈRE D'EAU DOUCE
DU MASSIF ARMORICAIN

LIFE 09 NAT/FR/000583 (2010-2016)

20 septembre 2013

Inauguration officielle de la station d'élevage de moules perlières d'eau douce



La station d'élevage à Brasparts (© Bretagne Vivante)

Une station d'élevage unique en France !

Opération portée par la Fédération de pêche du Finistère, la station d'élevage de moules perlières, construite dans le cadre du programme Life, a été achevée à la fin de l'été 2012. Bâtiment de plus de 300 m², il a pour fonction de préserver ex-situ et de manière distincte les différentes populations de moules perlières du programme LIFE. Cet élevage permettra aussi de disposer d'un stock d'individus qu'il sera possible de renforcer au sein des peuplements sauvages si la qualité du milieu le permet.

La station d'élevage se situe à Brasparts, au niveau de la pisciculture du Favot de la Fédération de pêche du Finistère.



Le site du Favot vu du ciel (© Hervé Ronné)



Mulettes de 1 an à la station (© Hervé Ronné)

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Bretagne Vivante

sept

Une voix pour la nature



En partenariat avec :



Co-financé par :

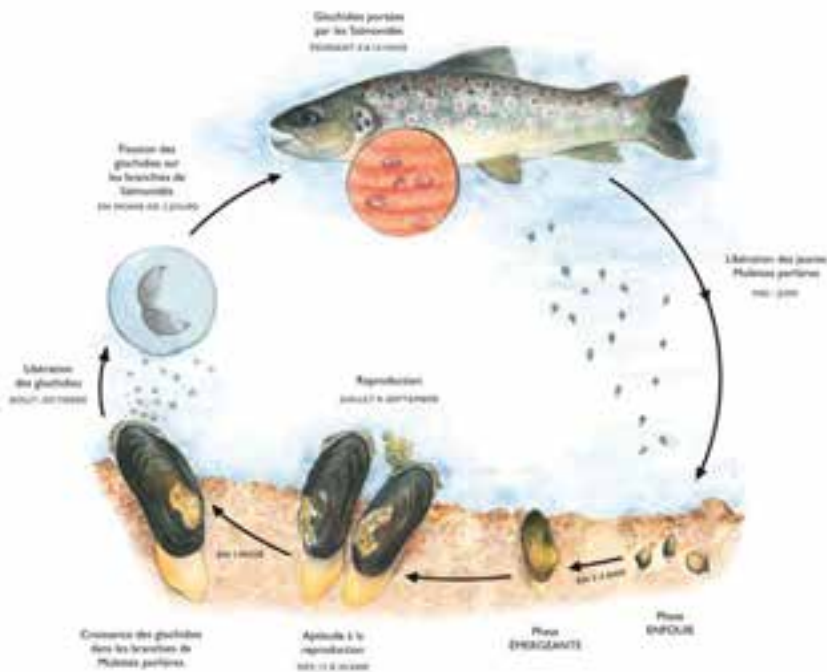


Nous vous invitons à participer à l'inauguration officielle de la station le **20 septembre 2013 de 10h à 12h.**

Un point presse est prévu autour d'un buffet de 12h30 à 14h30.

Merci de confirmer votre présence auprès de :

Leïla Bizien, chargée de communication - leila.bizien@bretagne-vivante.org - 02 98 49 07 18



Cycle de vie de la moule perlière d'eau douce (© CPIE des Collines normandes, Manuela Tétrel)



Une jeune moule perlière de 4 mois (© Bretagne Vivante)

La moule perlière d'eau douce

La moule perlière d'eau douce (*Margaritifera margaritifera*) est une espèce clé, indicatrice de la qualité de l'écosystème des rivières. Son cycle de vie possède une phase planctonique et une phase parasitaire sur les branchies d'un poisson-hôte de type salmonidé (ci-dessus). L'augmentation de la température, la présence de polluants, l'eutrophisation, même ponctuelle, l'extraction de sédiments, le piétinement des cours d'eau, etc., affectent les populations et en particulier les jeunes vivants dans le sédiment du lit des cours d'eau.

Une espèce patrimoniale en voie de disparition

Son cycle de vie complexe, ses exigences écologiques et sa grande longévité (une centaine d'années) font d'elle une espèce « parapluie » : en la protégeant, on protège tout un écosystème.

L'espèce aurait disparu de plus de 60 % des cours d'eau français dans lesquels elle était présente au début du XX^e siècle avec des diminutions d'effectifs de plus de 90 %. Différentes études d'inventaires menées à la fin de années 1990, évaluent à moins de 100 000 le nombre d'individus présents en France, répartis sur environ 80 rivières dont 18 dans le Massif armoricain.

Les diverses études en Bretagne et Basse-Normandie ont constaté la même situation d'urgence pour les populations de moules perlières de l'ouest de la France : disparition progressive et vieillissement.

Une espèce sous haute protection

La moule perlière d'eau douce est une espèce d'intérêt communautaire inscrite aux annexes II et V de la Directive « Habitats-Faune-Flore » ainsi qu'à l'annexe III de la Convention de Berne. Elle est protégée par la loi française (arrêtés du 16 décembre 2004 et du 23 avril 2007).

Extrait de l'article 2 de l'arrêté du 23 avril 2007 :

« sont interdits sur le territoire métropolitain et en tout temps la destruction, l'altération ou la dégradation du milieu particulier (...), la destruction, la perturbation intentionnelle d'individus (...), leur colportage, leur mise en vente, leur vente ou leur achat ».

L'UICN la classe en Europe dans la catégorie « critically endangered » (en danger critique d'extinction). Elle est en effet considérée comme faisant face à un très grand risque d'extinction à l'état sauvage dans un avenir proche puisqu'une réduction d'au moins 50 % de sa population en 10 ans est notée par cet organisme international.

Un programme de sauvegarde

Face à ce besoin urgent, un programme LIFE+ a été confié à Bretagne Vivante, à la Fédération de pêche du Finistère et au CPIE des Collines normandes en collaboration avec le Parc naturel régional Normandie-Maine et le Syndicat intercommunal d'aménagement et d'entretien de la Sienna.

La réalisation d'une station d'élevage de moules perlières est une action phare du projet afin de sauvegarder les 6 principaux noyaux restants et d'avoir une meilleure compréhension, une meilleure gestion et un meilleur contrôle des populations sauvages. En protégeant la moule perlière, les rivières et toutes les autres espèces qui y vivent sont aussi protégées.

Entre le 1^{er} septembre 2010 et le 31 août 2016, le programme permettra en parallèle d'unir, sensibiliser et accompagner les acteurs et gestionnaires des cours d'eau autour de la restauration de la qualité du milieu. En effet, c'est et si seulement si le milieu retrouve une qualité suffisante, que le renforcement des populations sauvages sera entrepris.

Programme LIFE+

CONSERVATION DE LA MOULE PERLIÈRE D'EAU DOUCE
DU MASSIF ARMORICAIN

LIFE 09 NAT/FR/000583 (2010-2016)

20 septembre 2013

**Inauguration officielle de la station d'élevage
de moules perlières d'eau douce...**

... en images !



COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Bretagne Vivante

sept

Une voix pour la nature



En partenariat avec :



Co-financé par :



La soixantaine de personnes présentes, élus, partenaires techniques ou financiers, a pu découvrir une espèce au cycle de vie très original et apprécier la qualité des installations de cette station d'élevage unique en France.



Première étape de la visite : un rappel sur l'espèce, son cycle de vie si particulier, les enjeux de sa protection (© Bretagne Vivante)



Deuxième étape : visite de la station d'élevage, découverte des techniques d'élevage et des premières jeunes moules de la station (© Bretagne Vivante)
Grâce à un film tourné récemment, les visiteurs ont même pu découvrir la salle de quarantaine, interdite au public.



La station permet d'élever des moules à différents niveaux de développement pour repeupler les cours d'eau sur plusieurs années (© Bretagne Vivante)



Pierre Perron de la Fédération de pêche du Finistère, François de Beaulieu de Bretagne Vivante et Marie-Françoise Le Boulc'h, conseillère générale du Finistère se sont exprimés sur la collaboration de leurs structures autour de ce projet et des perspectives d'avenir, au-delà du programme Life qui s'achèvera en 2016. (© Bretagne Vivante)

Pour en savoir plus sur le programme : www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php



Rechercher...



Marchés

Météo

Machinisme

Actualités

Cultures

Forums

Clubs



L'actualité en direct

Gestion/Juridique/Droit

Dossiers spéciaux

Newsletters

Accueil > Actualité > L'actualité en direct > France & Local

En Bretagne

Basculer



0

0

0

Partager

Tweeter

La moule perlière, en voie de disparition, s'offre une station d'élevage

20/09/2013 | Afp

BRASPARTS (France), 20 sept 2013 (AFP) - Vieillissante et en voie de disparition, la moule perlière d'eau douce, appelée communément moulette, bénéficie désormais d'une station d'élevage à Brasparts (Finistère) destinée à assurer sa sauvegarde, a constaté un journaliste de l'AFP lors de l'inauguration du site vendredi.



Archiver

RECEVOIR LA NEWSLETTER :

Entrez votre email

Je m'inscris

Toute l'actualité

09:21 Momagri

« Un accord Pac post 2013 sans am...

ven. 18:03 Budget de la Pac 2014...

La mise en œuvre de la réforme est ...

ven. 12:43 Rapport de l'Ocde

Les aides représentent 17 % du chiff...

ven. 09:03 Conférence environne...

C. Lambert, Fnsea : « Nous abordon...

jeu. 19:25 Gestion des risques en ...

Coordination Rurale : « Le Fmse : l'E...



1/8



« La moule perlière d'eau douce est une espèce en voie de disparition », a assuré à l'AFP Marie Capoulade, coordinatrice du programme européen LIFE pour la conservation du mollusque dans le Massif armoricain. « Les populations sont vieillissantes et on n'a plus de jeunes individus », a-t-elle expliqué, indiquant que le déclin de l'espèce était général à l'échelle européenne. « La présence de la moule perlière garantit la qualité d'un cours d'eau, donc si on arrive à faire en sorte que les moules perlières soient préservées dans le milieu sauvage c'est qu'on aura réussi à retrouver des cours d'eau de très bonne qualité », a-t-elle souligné.

A la station d'élevage de Brasparts, la seule en France, des larves de moules perlières, prélevées dans les ruisseaux bretons, sont mises en contact avec des truites. En effet, elles ne se développent que sur les branchies des poissons (truites ou saumons), où elles restent une dizaine de mois. « S'il n'y a pas de poissons, la moule perlière ne peut pas se reproduire », a assuré Marie Capoulade.

Actuellement, sur le site de la station, mis en place par la Fédération de pêche du Finistère, quelque trois millions de larves se trouvent sur les branchies de 4.000 truites à raison de 200 à 2.000 par poisson. Une fois qu'elles se décrochent de leurs hôtes elles sont placées dans des aquariums et nourries quotidiennement avec un mélange de pâtes d'algues, jusqu'à leur réintroduction dans les rivières une fois âgée de un à trois ans.

La moule perlière était historiquement présente dans la majorité des cours d'eau des massifs anciens français, mais une réduction d'au moins 50 % de sa population en 10 ans est désormais notée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Il ne resterait plus que 100.000 moules perlières, réparties dans quelque 80 rivières, principalement dans le Massif Central et dans le Morvan, ainsi que dans le Massif armoricain. Cependant, sur ces 80 rivières, seules une petite dizaine abriteraient encore des populations capables de se reproduire.

L'espèce, dont la première cause de disparition dans le milieu sauvage a été la pêche à la perle jusqu'au début du 20e siècle, est aujourd'hui protégée à l'échelle européenne.

Tous droits de reproduction réservés - Contactez [Terre-net](#)



Ajouter un commentaire...

Publier sur Facebook

Publier en tant que Bretagne Vivante - SEPNB (Ce n'est pas vous ?)

Commenter

Module social Facebook

Lire en PDF

Normandie Maine

Faune en bulle ... sous l'eau et bientôt, dans les airs !

Auteurs d'une BD publiée par le parc, des classes apprennent, dessinent et deviennent les ambassadeurs avertis d'une espèce animale menacée. Premier opus d'une collection née cet été : "Faune en Bulle", axée sur une petite moule perlière d'Armorique.

Le Parc Normandie Maine invite les classes et leurs enseignants à découvrir et promouvoir la sauvegarde d'une espèce faunistique locale menacée, au cours de leur année scolaire. Résultat, une BD née de leurs mains et de leurs têtes, publiée par le parc. Première d'une collection appelée à faire des émules, la première édition de "Faune en bulle" est sortie en juin 2013. La BD, œuvre de 8 classes de primaire, contient les 8 histoires imaginées par 200 élèves et leurs enseignants. La 1^{ère} d'entre elles est celle d'une classe de cours moyen de Ravigny (53), lauréate de cette initiative originale démarrée en 2012. Leur enseignant, Pierre Transon, témoigne : "Les larves de la moule perlière d'Armorique sont quasi-insaisissables à l'œil nu et les menaces pesant sur l'espèce en faisaient un sujet a priori trop complexe pour des enfants. Les animations du parc, quelques leçons de science, un peu de culture fantastique et l'imagination des enfants, tout cela a permis à la BD de sortir de l'eau. Et les voilà parfaits ambassadeurs du cycle de vie de ce mollusque d'eau douce en voie de disparition !" En prime, la classe lauréate aura



découvert les futures générations du bivalve lors d'un voyage à Brasparts, et conclu son projet en mettant en scène la Mulette en musique pour le spectacle de fin d'année de l'école.

En 2014, les BD auront pour thème un rapace inféodé aux landes indigènes : le Busard St-Martin. Avis aux scolaires : "Faune en bulle" décolle ! ■

"1 élève d'eau en Bretagne et 3 autres en Normandie expérimentent dans le cadre d'un projet de TCE (L3P+), la réintroduction de la moule perlière menacée, qui suit et se développe en symbiose avec le Tronc Arbo, à Brasparts.

Quartier
Lettre Maine
Parc Normandie Maine
Tél : 02 33 81 79 71
Mail : lettres.normandieparc-normandie-maine.fr

FINISTÈRE

Brasparts. La moule perlière est élevée

21 septembre 2013

Vieillissante et en voie de disparition, la moule perlière d'eau douce, appelée communément mulette, bénéficie désormais d'une station d'élevage, à Brasparts, destinée à assurer sa sauvegarde.

« La moule perlière d'eau douce est une espèce en voie de disparition », a déclaré, hier, Marie Capoulade, en préambule à l'inauguration de la station d'élevage de mulette, à Brasparts, sur l'Élez. Coordinatrice du programme européen Life, qui oeuvre depuis septembre 1990 pour la conservation du mollusque dans le Massif armoricain, elle a précisé que le déclin de l'espèce était général à l'échelle européenne : « Les populations sont vieillissantes et on n'a plus de jeunes individus ». « La présence de la moule perlière garantit la qualité d'un cours d'eau. Donc si on arrive à faire en sorte que les moules perlières soient préservées dans le milieu sauvage, c'est qu'on aura réussi à retrouver des cours d'eau de très bonne qualité », a-t-elle souligné.



Seule station d'élevage en France

À la station d'élevage de Brasparts, la seule en France, des larves de moules perlières, prélevées dans les ruisseaux bretons, sont mises en contact avec des truites. En effet, elles ne se développent que sur les branchies des poissons (truites ou saumons), où elles restent une dizaine de mois. « S'il n'y a pas de poissons, la moule perlière ne peut pas se reproduire », a assuré Mme Capoulade. Actuellement, sur le site de la station, mis en place par la Fédération de pêche du Finistère, quelque trois millions de larves se trouvent sur les branchies de 4.000 truites, à raison de 200 à 2.000 par poisson. Une fois qu'elles se décrochent de leurs hôtes, elles sont placées dans des aquariums et nourries quotidiennement avec un mélange de pâte d'algues, jusqu'à leur réintroduction dans les rivières, une fois âgées de 1 à 3 ans.

Décimée par les pêcheurs de perles

La moule perlière était historiquement présente dans la majorité des cours d'eau des massifs anciens français mais une réduction d'au moins 50 % de sa population en dix ans est désormais notée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN). Il ne resterait plus que 100.000 moules perlières, réparties dans quelque 80 rivières, principalement dans le Massif Central et dans le Morvan, ainsi que dans le Massif armoricain. Cependant, sur ces 80 rivières, seules une petite dizaine abriterait encore des populations capables de se reproduire. Outre l'Élez, deux autres rivières bretonnes intéressent les scientifiques : le Loc'h, dans les Côtes-d'Armor, et la Bonne Chère, dans le Morbihan. L'espèce, dont la première cause de disparition dans le milieu sauvage a été la pêche à la perle jusqu'au début du XXe siècle, est aujourd'hui protégée à l'échelle européenne.

Tags : [Environnement](#) [Faune](#) [moule perlière](#) [mulette](#) [Brasparts](#) [station d'élevage](#) [life](#) [Elez](#) [Brasparts](#)

© Copyright Le Télégramme 2013

Moule perlière : une station d'élevage bretonne

Elle était en voie de disparition, la moule d'eau douce bretonne va recoloniser les ruisseaux. A Brasparts, c'est donc un bâtiment de 300 m², unique en France, qui vient de voir le jour.



Inauguration originale hier à Brasparts (Finistère). Celle d'une station d'élevage de moules perlières d'eau douce. Construite dans le cadre du programme européen « Life », avec le soutien de la Fédération de pêche du Finistère, elle est unique en France. Bel exemple de restauration d'espèce en voie de disparition.

Pourtant, elle a connu ses heures de gloire. Pour le baptême de son fils Louis XIII, Marie de Médicis portait une robe recouverte de 32 000 perles de mullittes. Dans les années 1960, on la ramassait en abondance dans les rivières du Massif armoricain. « Toutefois, on ne l'a jamais vraiment consommée. Elle servait de nourriture aux cochons », explique Marie Capoulade, chargée de

mission au sein de l'association Bretagne vivante. Sa coquille était également utilisée pour la nacre. En cycle naturel, elle peut vivre plus de cent ans, voire deux cents dans les pays nordiques. Sauf en cas de pollution. Elle filtre 70 litres chaque jour et trépane dès que le niveau de nitrates dépasse les 5 milligrammes par litre, et 0,1 milligramme de phosphate.

Importance de la qualité de l'eau

La mise en place d'une station d'élevage constitue donc une étape importante dans le processus de recolonisation des rivières. L'équipe bretonne de trois personnes dispose désormais d'un stock d'élevage suffisant. « Des mullittes d'un an qui mesurent 5 millimètres. » Il leur faudra toutefois encore patienter pour juger du résultat. « Contrairement aux moules de mer qui s'agrègent entre elles, la mullitte s'enfouit dans les sédiments. Elle n'émerge qu'au bout de deux ans. » Et, pour se reproduire dans la nature, les minuscules larves (0,6 mm) se fixent sur les branchies des jeunes saumons, des truites de mer ou féro avant de se laisser choir dans les sédiments.

D'où l'importance de la qualité des eaux. Aussi, ce bâtiment de 300 m², « permettra de disposer d'un stock



La station d'élevage se situe à Brasparts, au niveau de la pisciculture du Favot de la Fédération de pêche du Finistère.

d'individus qu'il sera possible de renforcer au sein des peuplements sauvages si la qualité du milieu le permet ». Les Bretons en profiteront. Les Normands aussi. Le CPIE (Centre permanent d'Initiatives pour l'environnement) des Collines normandes y dispose également d'un stock. Le programme total de sauvetage de la moule perlière, qui court jusqu'en 2018, représente un budget de 2,5 millions d'euros, dont la moitié

a été consacrée à la construction de Brasparts. Il ne faudra toutefois pas compter sur la production de perles pour assurer le financement futur. « Une sur mille produit une perle. »

Jean-Pierre BUISSON.

Pour en savoir plus : www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php



MARINE & Océans

Abonnez-vous en ligne à la revue Marine & Océans sur notre site internet !

- [Géopolitique](#)
- [Marine Nationale](#)
- [Marines du monde](#)
- [Industrie de défense](#)
- [Economie maritime](#)
- [Technologie](#)
- [Environnement](#)
- [Découverte](#)

[Accueil](#) » [Actualités - AFP](#) » La moule perlière, en voie de disparition, s'offre une station d'élevage en Bretagne

[Actualités \(AFP\)](#)

La moule perlière, en voie de disparition, s'offre une station d'élevage en Bretagne

BRASPARTS (France), 20 sept 2013 (AFP) -

Vieillissante et en voie de disparition, la moule perlière d'eau douce, appelée communément mulette, bénéficie désormais d'une station d'élevage à Brasparts (Finistère) destinée à assurer sa sauvegarde, a constaté une journaliste de l'AFP lors de l'inauguration du site vendredi.

"La moule perlière d'eau douce est une espèce en voie de disparition", a assuré à l'AFP Marie Capoulade, coordinatrice du programme européen LIFE pour la conservation du mollusque dans le Massif armoricain.

"Les populations sont vieillissantes et on n'a plus de jeunes individus", a-t-elle expliqué, indiquant que le déclin de l'espèce était général à l'échelle européenne.

"La présence de la moule perlière garantit la qualité d'un cours d'eau, donc si on arrive à faire en sorte que les moules perlières soient préservées dans le milieu sauvage c'est qu'on aura réussi à retrouver des cours d'eau de très bonne qualité", a-t-elle souligné.

A la station d'élevage de Brasparts, la seule en France, des larves de moules perlières, prélevées dans les ruisseaux bretons, sont mises en contact avec des truites. En effet, elles ne se développent que sur les branchies des poissons (truites ou saumons), où elles restent une dizaine de mois.

"S'il n'y a pas de poissons, la moule perlière ne peut pas se reproduire", a assuré Mme Capoulade.

Actuellement, sur le site de la station, mis en place par la Fédération de pêche du Finistère, quelque trois millions de larves se trouvent sur les branchies de 4.000 truites à raison de 200 à 2.000 par poisson.

Une fois qu'elles se décrochent de leurs hôtes elles sont placées dans des aquariums et nourries quotidiennement avec un mélange de pâtes d'algues, jusqu'à leur réintroduction dans les rivières une fois âgée de 1 à 3 ans.

La moule perlière était historiquement présente dans la majorité des cours d'eau des massifs anciens français, mais une réduction d'au moins 50% de sa population en 10 ans est désormais notée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Il ne resterait plus que 100.000 moules perlières, réparties dans quelque 80 rivières, principalement dans le Massif Central et dans le Morvan, ainsi que dans le Massif armoricain. Cependant, sur ces 80 rivières, seules une petite dizaine abriteraient encore des populations capables de se reproduire.

L'espèce, dont la première cause de disparition dans le milieu sauvage a été la pêche à la perle jusqu'au début du 20e siècle, est aujourd'hui protégée à l'échelle européenne.

Partager cet article :



[Retour](#)

ABONNEZ-VOUS MAINTENANT

À lire aussi dans cette rubrique

- [Assaut du Mavi Marmara: début mardi à Istanbul du procès d'officiers israéliens](#)
- [Le département du Pas-de-Calais crée un fonds d'urgence pour les marins-pêcheurs](#)
- [Alerte aux gaz toxiques dans les conteneurs et cales de navires](#)
- [La Chine "très mécontente" des propos de Hillary Clinton sur des îles disputées](#)
- [STX et Chantiers Navals de Marseille associés sur la rénovation des paquebots](#)
- [Laurent Fabius en Colombie pour conclure une tournée latino-américaine](#)
- [Abe: le Japon repoussera par la force tout débarquement chinois aux Senkaku](#)
- [Frictions entre Manille et Taipei: gel des embauches de Philippins à Taïwan](#)
- [Concordia: renvoi de l'examen de la demande de 14 naufragés](#)
- [Frédéric Cuvillier critique le montage financier autour du Canal-Seine-Nord](#)

Les articles les plus lus

- [Polynésie \(France\) : le boulanger de Fakarava](#)
- [Entretien avec Amiral Olivier Lajous, Directeur du personnel militaire de la Marine Nationale](#)
- [Conditions Générales de Vente \(CGV\)](#)
- [Martinique \(France\) : Les pêcheurs traditionnels](#)
- [n°233 - Spécial Libye : Dans le secret de l'opération Française](#)
- [La course aux porte-avions](#)
- [Les forces nucléaires stratégiques sous-marines dans le monde](#)
- [Le défi maritime Français, par M. François Hollande](#)

MORBIHAN

Brasparts. La moule perlière d'eau douce y est élevée

23 septembre 2013 à 07h37

Vieillissante et en voie de disparition, la moule perlière d'eau douce, appelée communément mulette, bénéficie désormais d'une station d'élevage, à Brasparts (29), destinée à assurer sa sauvegarde.

« La moule perlière d'eau douce est une espèce en voie de disparition », a déclaré, hier, Marie Capoulade, en préambule à l'inauguration de la station d'élevage de mulette, à Brasparts, sur l'Élez. Coordinatrice du programme européen Life, qui oeuvre depuis septembre 1990 pour la conservation du mollusque dans le Massif armoricain, elle a précisé que le déclin de l'espèce était général à l'échelle européenne : « Les populations sont vieillissantes et on n'a plus de jeunes individus ». « La présence de la moule perlière garantit la qualité d'un cours d'eau. Donc si on arrive à faire en sorte que les moules perlières soient préservées dans le milieu sauvage, c'est qu'on aura réussi à retrouver des cours d'eau de très bonne qualité », a-t-elle souligné.



Seule station d'élevage en France

À la station d'élevage de Brasparts, la seule en France, des larves de moules perlières, prélevées dans les ruisseaux bretons, sont mises en contact avec des truites. En effet, elles ne se développent que sur les branchies des poissons (truites ou saumons), où elles restent une dizaine de mois. « S'il n'y a pas de poissons, la moule perlière ne peut pas se reproduire », a assuré Mme Capoulade. Actuellement, sur le site de la station, mis en place par la Fédération de pêche du Finistère, quelque trois millions de larves se trouvent sur les branchies de 4.000 truites, à raison de 200 à 2.000 par poisson. Une fois qu'elles se décrochent de leurs hôtes, elles sont placées dans des aquariums et nourries quotidiennement avec un mélange de pâte d'algues, jusqu'à leur réintroduction dans les rivières, une fois âgées de 1 à 3 ans. La moule perlière était historiquement présente dans la majorité des cours d'eau des massifs anciens français mais une réduction d'au moins 50 % de sa population en dix ans est désormais notée par l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN).

Décimée par les pêcheurs de perles

Il ne resterait plus que 100.000 moules perlières, réparties dans quelque 80 rivières, principalement dans le Massif Central et dans le Morvan, ainsi que dans le Massif armoricain. Cependant, sur ces 80 rivières, seules une petite dizaine abriterait encore des populations capables de se reproduire. Outre l'Élez, deux autres rivières bretonnes intéressent les scientifiques : le Loc'h, dans les Côtes-d'Armor, et la Bonne Chère, dans le Morbihan. L'espèce, dont la première cause de disparition dans le milieu sauvage a été la pêche à la perle jusqu'au début du XXe siècle, est aujourd'hui protégée à l'échelle européenne.

Tags : [Environnement](#) [Faune](#) [moule perlière](#) [mulette](#) [Brasparts](#) [station d'élevage](#) [life](#) [Elez](#) [Brasparts](#)

© Copyright Le Télégramme 2013



Orne : des écoliers au secours de la mulette perlière

Article publié le 26 septembre 2013 à 13h43



Des écoliers de Saint-Denis-sur-Sarthon, près d'Alençon vont réaliser un film, pendant cette année scolaire. Le thème: "la mulette perlière"...

Au secours de la Mulette Perlière. Cette moule vit notamment dans la rivière "Le Sarthon" et pendant cette année scolaire, les écoliers de Saint-Denis-sur-Sarthon vont travailler sur la mulette perlière.

Il vont réaliser un film sur cette espèce protégée, qui vit dans la Parc Naturel Régional Normandie-Maine. Ils seront aidés dans leur mission par les collégiens "option Environnement" de Carrouges et par Erik Frétel, réalisateur de documentaires sur l'écologie :

[son1]

Ce film, le premier sur cette espèce animale, pourrait sortir à la fin du mois de juin 2014.

Retrouvez l'actualité de votre région sur le site tendanceouest.com.

QUIMPER VILLE

Inventaire. En quête de mulette

30 septembre 2013

Bruno Ferré, de Bretagne Vivante, a été chargé, par la Ville, d'un inventaire pour deux espèces emblématiques du patrimoine naturel quimpérois : l'escargot de Quimper et la mulette perlière. Si les témoignages pour le premier ne sont pas rares, la deuxième reste introuvable.

Rendez-vous est donné au bout du chemin de Ster ar C'hoat, ce mardi ensoleillé, deuxième jour de l'automne. Les rivières sont normalement à leur étiage. Bruno Ferré distribue les outils : un aquascope qui permettra de scruter les graviers du lit. Première surprise, l'eau du Steir n'est pas très claire et la rivière est, par endroits, profonde. Paul Blaise et Guy Jaouen, deux bénévoles de l'association Bretagne Vivante, se sont vite fait une raison. Il faudra se mouiller. Bruno Ferré leur présente la mission du jour : repérer des moules dans les graviers. Il montre une photo, décrit le substrat idéal. « Nous avançons en ligne en remontant », dit-il. « On ressemble à des chercheurs d'or », commente Guy. Il n'a pas tout à fait tort. Il y a longtemps, les mulettes étaient pêchées pour leur perle. La moule d'eau douce a, aujourd'hui, presque disparu des rivières. Seules subsistent quelques stations dans les monts d'Arrée.



Pourtant, des textes témoignent de son abondance dans le Steir et l'Odet jusqu'au début du XXe siècle et quelques témoignages oraux sont venus jusqu'à nous. Il y a deux ans, suite à un article dans Le Télégramme, un octogénaire, originaire de la ferme de Ster ar C'hoat, avait confirmé. « Avec mon frère, on pêchait la mulette pour rechercher des perles. On prenait toutes les mulettes que l'on trouvait. Ensuite, il fallait fouiller dans la chair pour voir s'il y avait une perle. Il n'y en avait pas beaucoup. J'en ai vu une seule fois ». Jean-Noël Goyat, ancien président de la société de pêche de Quimper, avait aussi témoigné dans le même sens. Ce genre de témoignage était suffisant pour qu'un appel à témoin soit lancé par Bretagne Vivante il y a quelques mois (*). Les retours ont été rares pour l'instant. « Une personne nous a dit qu'elle avait trouvé une coquille de moule en aval de Pont-Quéau, au début des années 1990 », rapporte Bruno Ferré. Plusieurs témoignages tournent autour de ce secteur. « Jusqu'à présent, j'ai fait trois sorties de prospection, précise Bruno. Deux sur l'Odet, mais il y avait trop de courant, trop d'eau, trop de cailloux dans le lit. Nous avons déjà commencé à inspecter le Steir, ici ». En vain, dans l'immédiat. Les trois hommes avancent lentement dans la rivière vers, Pont Quéau. Pas très optimistes sur le résultat de la quête. Cette journée n'aura pas été inutile. Bruno Ferré a repéré, sur les berges, de la balsamine d'Himalaya, une plante invasive. Un programme de lutte contre ces envahisseurs est en cours à Quimper. La petite station repérée sera localisée, le propriétaire alerté. Faute de mulette, les naturalistes auront constaté l'évolution d'un environnement encore bien fragile.

* Observations à transmettre à enquete.biodiversite. Mèl : quimper@bretagnevivante.org

Ronan Larvor

Tags : [Environnement](#) [Eau](#) [mulette](#) [Odet](#) [Quimper](#)

La perle a causé sa perte

Samedi, à l'invitation de l'association gabérisoise Arkae, Pierre-Yves Pasco, de Bretagne Vivante, a décrit l'étonnant cycle de développement de la mulette, dite moule perlière.

Les sources littéraires et les témoignages prouvent que la mulette était présente dans l'Odet, le Jet et le Steir jusque dans les années 1960. Mais les perles, qu'une infime partie d'entre elles recèlent (entre une sur 100 et une sur mille), ont vraisemblablement causé leur disparition. Il ne faut, en effet, que quelques minutes aux hommes pour dévaster un banc de mulettes à la recherche de ces fameuses perles que l'on montait souvent

en bague alors qu'il faut des dizaines d'années pour qu'elles se développent. La mulette peut vivre très longtemps : « Nous venons d'en trouver une qui a vraisemblablement 260 ans », a indiqué Pierre-Yves Pasco. Sa croissance est très lente et, à l'âge adulte, elle mesure environ 10 cm de long. Elle ne peut se reproduire qu'à partir de l'âge de dix ans. Les femelles récupèrent les spermatozoïdes lâchés dans l'eau par les mâles et, peu après, libèrent des dizaines de milliers de larves microscopiques.

Sur les branchies de la truite fario

Mais seules se développeront celles qui, au hasard du chemin, se seront fixées sur les branchies des truites fario. Elles y resteront dix mois avant de se détacher pour tomber dans le lit de la rivière. Pour survivre, encore faut-il qu'elles tombent sur un fond gravillonneux dans lequel elles pourront s'enfoncer aux deux-tiers : « Nous estimons qu'une larve a une chance sur 100.000 de parvenir à l'âge adulte. À ce jour, il ne subsiste environ que 4.000 individus sur l'ensemble du massif armoricain, tous très âgés car les barrages, les lâchers d'eaux, la pollution et le colmatage des fonds de rivières ne permettent pas aux larves et aux jeunes mulettes de se développer », a expliqué Pierre-Yves Pasco. C'est pourquoi, via son programme « Life + », l'Union européenne a budgeté 2 M€ pour la réintroduction des mulettes dans les rivières bretonnes et normandes. Pour ce faire, entre autres actions, Bretagne Vivante a créé une station d'élevage à Brasparts. Par ailleurs, Bretagne Vivante est à la recherche de témoignages de personnes ayant découvert des moules perlières. Contact Bretagne Vivante, tél. 02.98.49.07.18. Courriel : contact@bretagne-vivante.org.

Tags : [Environnement](#) [Eau](#) [Erqué-Gabéric](#) [Odet](#) [Quimper](#)

Le programme LIFE+ « mulette » en images

*Retour sur les
derniers mois du
programme européen
de conservation de la
moule perlière d'eau
douce... en images !*

Marie Capoulade
coordinatrice du programme LIFE+
marie.capoulade@bretagne-vivante.org

Action

Février 2013 : colloque et visite de sites en Irlande

La rivière Bundorragha dans le Connemara en Irlande compte environ 2,5 millions de mulettes perlières sur 3 km de cours d'eau. Le poisson-hôte est ici le saumon atlantique. Le secteur, très prisé par les pêcheurs à la mouche, est surveillé par un garde de pêche privé car l'accès est restreint et il est interdit de marcher dans le cours d'eau.



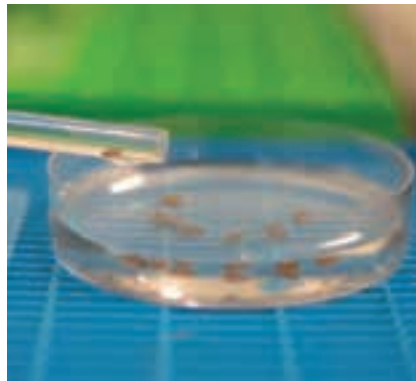
Marie Capoulade



Pierre-Yves Pasco

Mai 2013 : des jeunes mulettes à la station

À la station d'élevage de Brasparts, les jeunes mulettes perlières de 1 an mesurent environ 5 mm. En février 2013, il a été estimé qu'il y avait environ 5 500 jeunes de 1 an, soit presque deux fois plus que ce qu'il reste de mulettes dans le milieu sauvage en Bretagne... les efforts de conservation se poursuivent.



Hervé Rommé



Mai 2013 : coupe de résineux sur les rives du ruisseau de l'étang du Loc'h

Au niveau de la population de moule perlière du Loc'h, les rives du ruisseau sont plantées d'épicéas de Sitka proches de la maturité. Les parcelles situées en rive gauche, gérées par l'ONF ont été exploitées à l'hiver 2012-2013 pour éclaircir les berges et permettre à une végétation feuillue de reprendre le dessus, naturellement.



Hervé Rommé



Juin 2013 : tournage d'un reportage pour France 2

Une équipe de France 2 est venue nous rencontrer pour tourner un reportage dans le cadre de la rubrique scientifique de l'émission Télématin. Le reportage a été diffusé le 18 juillet 2013. Il se trouve disponible sur notre site internet :

www.life-moule-perliere.org/bretagne-vivante-programme-life.php



Marie Capoulade



Juin 2013 : pêche d'indice d'abondance

Des pêches d'indice d'abondance truite ont été réalisées sur le ruisseau de l'étang du Loc'h le 12 juin 2013 par la Fédération de pêche des Côtes-d'Armor. Cette manipulation ne nuit pas aux poissons, elle permet simplement d'estimer la densité en jeunes et ainsi d'en déduire la capacité de la population à se renouveler.



René-Pierre Bolan



Août 2013 : visite de Gilbert Cochet

À l'occasion du tournage du film du programme LIFE+ par Hervé Ronné, nous avons eu la chance de passer une journée avec Gilbert Cochet, attaché au Muséum National d'Histoire Naturelle et expert indépendant au Conseil de l'Europe. Il est à l'origine des premiers grands inventaires de mulette perlière en France dans les années 1990.



François de Beaulieu



Hervé Ronné

Septembre 2013 : inauguration de la station d'élevage

Une soixantaine de personnes a participé à l'inauguration de la station d'élevage de moules perlières à Brasparts. Élus, partenaires techniques et financiers, ont pu découvrir la mulette perlière, son cycle de vie, son habitat et la station d'élevage où grandissent déjà plusieurs centaines de jeunes mulettes. Cette journée fut l'occasion de revenir sur les premières années du LIFE+ mais aussi de faire des projets pour l'avenir.



Pour préserver l'espèce, une station d'élevage de moules perlières d'eau douce a ouvert dans le Finistère.

La moule, gage de qualité des eaux

Danger critique d'extinction. C'est le verdict de l'UICN⁽¹⁾ sur la moule perlière d'eau douce⁽²⁾. En cause, la dégradation et la pollution des rivières qui ne répondent plus aux exigences écologiques de l'espèce. Dans le cadre du programme européen Life+ de sauvegarde du mollusque, l'association Bretagne Vivante a inauguré une station d'élevage le 20 septembre dernier, à Brasparts (Finistère).

Bâtie et gérée par la Fédération de pêche du Finistère, partenaire du programme, elle fonctionne déjà depuis plus d'un an. Les larves sont récoltées en milieu naturel. Pour se développer, elles se fixent sur les branches d'un poisson-hôte de type salmonidé. La station héberge donc truites et saumons pour réaliser le contact. Après plusieurs mois, les jeunes moules sont réintroduites dans les cours d'eau et s'enfouissent sous les sédiments. « Cette vie, dite benthique, dure de cinq à dix ans, l'efficacité de l'expérience n'est donc pas visible pour l'instant », explique Marie Capoulade, coordinatrice du programme Life+. Le laboratoire Écologie et santé des écosystèmes de l'Inra est associé au projet pour quelques études sur le terrain. Une d'entre elles vise à découvrir quel serait le meilleur poisson-hôte. Parallèlement,



l'association Bretagne Vivante gère des programmes de restauration des cours d'eau (assurer des zones de reproduction...) et sensibilise les agriculteurs et les élus. En protégeant la moule perlière, tout un écosystème est préservé sur sa durée de vie, soit une centaine d'années !

⁽¹⁾UICN : Union internationale pour la conservation de la nature. ⁽²⁾Du mulette, *Margaritana margaritana*.

Rens. : Marie Capoulade Tél. 02 98 49 07 18
marie.capoulade@bretagne-vivante.org
www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php

BPIFRANCE INVESTIT EN BRETAGNE

● La Banque publique d'investissement entre dans les capitaux de Sigmaphi pour 1,5 million d'euros et d'Ibra Environnement pour 800 000 euros. L'entreprise vannetaise Sigmaphi est spécialisée dans la fabrication de matériel électromagnétique industriel. Ses électroaimants sont destinés à la recherche fondamentale en physique et à des usages médicaux comme le traitement de certains cancers. Ibra Environnement, basée à Bruz près de Rennes, fait du recyclage de terres et de boues de chantier. Elle a créé la première plate-forme fluvio-maritime française de traitement fixe.

Rens. : www.sigmaphi.fr
www.ibra-environnement.com

GRAND RAOUT SUR LA SANTÉ À RENNES

● Les maladies chroniques représentent un enjeu pour les systèmes de santé. Ce thème était au cœur du 24^e colloque de l'Association latine pour l'analyse des systèmes de santé (Alas), organisé sur le campus de Beaulieu du 29 au 31 août dernier. De plus en plus de cas médicaux nécessitent une prise en charge de longue durée (asthme, cancer, diabète, troubles psychiatriques...). Un défi financier majeur pour les nombreux professionnels sollicités, sanitaires, médico-sociaux, élus et associations de patients.

Rens. : www.alas.org

VAIMOS, UN ROBOT AU PIED MARIN

● Pas de skipper ni d'équipage. Le voilier Vaimos, 300 kg pour 3,65 m, navigue en complète autonomie, sans télécommande⁽¹⁾. Imaginé par l'Ensta Bretagne et le Laboratoire de physique des océans de l'Ifremer, il a confirmé sa fiabilité lors de la coupe du monde de robots voiliers autonomes, organisée du 4 au 6 septembre dernier en rade de Brest. Remportant la course longue distance, il s'est également bien classé lors des épreuves courtes : précision, évitement d'obstacles, vitesse, synchronisation en meute, poursuite, endurance... Le défi est de taille, puisqu'il nécessite des algorithmes robustes de calculs en temps réel.

En amont de la compétition, la conférence internationale sur les robots voiliers a traité des applications scientifiques possibles comme la surveillance maritime et la veille environnementale.

⁽¹⁾Live Sciences Ouest n° 296 - mars 2012.

Rens. : www.ensta-bretagne.fr
www.ifremer.fr

Master électronique et télécommunications - signal, image, systèmes embarqués, automatique

Résolument tournée vers les sciences et technologies de l'information et de la communication, ce master forme des chercheurs, des ingénieurs de recherche, d'études, de conseils ou d'experts dans ces domaines.

Objectifs : concevoir et mettre en œuvre des algorithmes en traitement du signal, en traitement d'image, en automatique et intégrer ces algorithmes sur des systèmes embarqués.

Autour d'un tronc commun, la spécialité SISEA propose 4 parcours :

- **Signal** qui aborde les concepts et les méthodes du traitement du signal.
- **Image** qui permet la maîtrise d'une chaîne de vision
- **Systèmes embarqués** qui forme à la mise en œuvre matérielle et logicielle d'algorithmes TS au sein de systèmes embarqués
- **Automatique** qui développe des compétences pour des systèmes de commande sûrs avec une approche système.

Formation à temps plein sur 1 an : 6 mois de cours + 4 à 6 mois de stage en entreprise.

Possibilité de validation d'acquis selon expérience.

Service formation continue - université de Rennes 1

Tel. : 02 23 25 79 50 - formation@univ-rennes1.fr

<http://sfc.univ-rennes1.fr>

UNIVERSITÉ DE
RENNES 1
FORMATION CONTINUE

EUROPE

L'EUROPE ET LE CANCER

● Chaque année, 3,2 millions de nouveaux cas de cancers sont diagnostiqués en Europe (principalement cancer du sein, cancer colorectal et cancer du poumon). Mais les États membres présentent d'inquiétantes disparités en ce qui concerne leur surveillance et leur traitement. Les pays de l'UE ont pourtant intérêt à collaborer : c'est pourquoi de nombreuses informations et liens ont été regroupés sur le site http://ec.europa.eu/health-eu/health_problems/cancer/index.fr.htm#tab.eu_activities

Rens. : Entreprise Europe Ouest Tél. 02 99 25 41 57, een@bretagne.cci.fr

Nantes Rennes Angers Brest Le Mans Caen St-Nazaire Quimper Lorient Vannes Laval La Roche/Yon St-Brieuc Alençon St-Lô



Rechercher sur le site ok

Météo

Saisir une commune

Kergrist-Moëlou

18°C
ce midi

Ouest-France en numérique offert le premier mois

ACTUALITÉ SPORT RÉGIONS MA COMMUNE LOISIRS EN IMAGES SERVICES ANNONCES FESTIVALS 2013

Ouest-France / Bretagne / Saint-Brieuc / Kergrist-Moëlou / Archives du lundi 14-10-2013

Mobilisation autour de la moule perlière d'eau douce - Peumerit-Quintin

lundi 14 octobre 2013



Daniel Piquet-pellorce, vice-président Bretagne Vivante, expose le programme « Life » à l'auditoire.

Vendredi après-midi, à Peumerit-Quintin, avait lieu l'inauguration du travail fait dans le cadre du programme « Life » de Bretagne vivante autour de la mulette, la moule perlière d'eau douce qui vit dans nos ruisseaux de centre Bretagne.

Un programme européen est par ailleurs en cours pour mettre en culture cette espèce en voie de disparition.

Étaient présentes au bord du ruisseau du Loc'h, toutes les personnalités et associations qui ont participé au projet, entre autres : Daniel Piquet- Pellorce, vice-président Bretagne Vivante, Claude Lozac'h et Pascal Bourdon, opérateur et chargé de mission, pour le site « Natura 2000 », Roland Convers, vice président CCKB, Pierre-Yves Pascot, chargé d'étude de Bretagne vivante, Michel Dy, vice président, et Gérard Dutertre, Fédération de pêche départementale, l'AAPPMA de Lanrivain (Association agricole de protection de la pêche et du milieu aquatique), Guy le Rest, ONF, la Communauté de communes de Callac.

Présents aussi les agriculteurs riverains du projet et le maire de Peumerit-Quintin, Robert Le Moigne.

Les travaux effectués consistaient en différentes approches du milieu aquatique.

Le but étant d'apporter au cours d'eau un meilleur ensoleillement, et une eau plus tempérée pour les espèces y vivant, dont les moules, mais aussi les truites fario, complémentaires de la mulette, et autres espèces aquatiques comme chabots, lamproies, loches...

Également d'encourager les agriculteurs à des pratiques agricoles de préservation du milieu aquatiques par limitation des engrais et pesticides et valorisation de pratiques responsables.

Ont été réalisés par l'entreprise Le Poher, de Bourbriac : 2 hectares d'arrachage d'arbres et souches de saules et prunelliers afin de recréer une prairie de bord de rivière, fauchable en foin de prairie, et pâturable. Par Serge le Louarn de lanrivain : bûcheronnage le long de la rivière, abattage, débardage par cheval, élagage, éclaircissement de la végétation.

Il a aussi été effectué par la fédération de pêche, sur la partie du ruisseau où se trouvent les zones de frayères, des zones de busage avec installation de plots pour arrêter les graviers et ralentir l'eau, condition indispensable à la reproduction qui se fait dans ces lieux à 80 pour cent.

Septembre 2013 - Octobre 2013 -

L	M	M	J	V	S	D
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

[2012](#) [2013](#)

ABONNEMENT OUEST-FRANCE

Ouest-France en numérique offert le premier mois

Kergrist-Moëlou : Espace@sso

Association (6)

Votre annonce ici

Croisierenet.com
Voyagez avec le N° 1 de la croisière en France !

[cliquez ici](#)

www.voyages.carrefour.fr
Séjour Canaries 8J/7N - 3 îles au choix :
A partir de 499€ TTC / pers. en tout inclus

[pour réserver, cliquez ici](#)

Toner Services
Toutes vos cartouches d'encre pour imprimantes jusqu'à -60%

[profitez-en !](#)

Obsèques

Consultez les annonces obsèques/dans nos cœurs

[+ Voir les avis obsèques](#)

Près de chez vous
Saint-Brieuc
Maël Carhaix
Trémargat
Plounévez Quintin

Programme LIFE+

CONSERVATION DE LA MOULE PERLIÈRE D'EAU DOUCE
DU MASSIF ARMORICAIN

LIFE 09 NAT/FR/000583 (2010-2016)

24 et 25 octobre 2013 Rencontre nationale des porteurs de projets LIFE

Bretagne Vivante accueille les rencontres LIFE 2013

Les 24 et 25 octobre 2013, Bretagne Vivante accueille l'édition 2013 des rencontres des porteurs de programmes LIFE. C'est au Faou que se dérouleront ces deux journées, en collaboration avec le Parc naturel régional d'Armorique.

Les participants attendus sont les porteurs de projet LIFE Nature en France, la Commission européenne et le bureau d'étude externe de suivi des projets (Astrale - Oréade Brèche). Le Ministère de l'environnement, les DREAL et autres co-financeurs sont également invités.

Point presse

Un point presse auquel vous êtes invité à vous inscrire est organisé le **jeudi 24 octobre 2013 au Relais de la Place au Faou de 11h30 à 12h00.**

Contact presse :

Leïla Bizien, chargée de communication
leila.bizien@bretagne-vivante.org - 02 98 49 07 18

Fonds européens pour préserver la nature

Les programmes LIFE « l'instrument financier pour l'environnement » financent des projets qui contribuent au développement et à la mise en œuvre de la politique et du droit en matière d'environnement. Ce programme facilite notamment l'intégration des questions environnementales dans les autres politiques et, de façon plus générale, participe au développement durable.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



Bretagne Vivante

sepho

Une voix pour la nature

En partenariat avec :



Co-financé par :





Moule perlière d'eau douce enfouie dans le substrat d'une rivière (© Hervé Ronné)



Jeunes moules de 1 an à la station d'élevage (© Hervé Ronné)

Les programmes LIFE à Bretagne Vivante

Bretagne Vivante porte des programmes LIFE depuis un certain nombre d'années :

- Oiseaux d'eau de la façade atlantique (1997-2000)
- Archipel et îlots marins (1998-2003)
- Phragmite aquatique (2004-2009)
- Sterne de Dougall (2005-2010)
- Mulette (2010-2016)

Actuellement Bretagne Vivante porte un programme LIFE pour la conservation de la moule perlière d'eau douce du Massif armoricain (LIFE « Mulette »). Espèce en voie d'extinction dans l'ouest de la France, Bretagne Vivante s'attelle durant 6 ans à tenter d'en préserver les principales populations sauvages : station d'élevage, union, sensibilisation et accompagnement des acteurs et gestionnaires des cours d'eau autour de la restauration de la qualité du milieu. En effet, c'est et si seulement si le milieu retrouve une qualité suffisante, que le renforcement des populations sauvages sera entrepris. En protégeant la moule perlière, les rivières et toutes les autres espèces qui y vivent sont aussi protégées.

Sur ce programme, Bretagne Vivante travaille en partenariat avec la Fédération de pêche du Finistère, le CPIE des Collines normandes, le Parc naturel régional Normandie-Maine et le Syndicat intercommunal d'aménagement et d'entretien de la Sienne.

www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php

Rencontres annuelles

Des rencontres des porteurs de projet LIFE Nature ont lieu chaque année depuis 2009. Ces rencontres permettent d'échanger sur les différents aspects des programmes LIFE : montage, gestion financière, suivis technique, difficultés et succès rencontrés. Elles sont organisées à tour de rôle par les porteurs de projet sur proposition de la Commission européenne :

- 2009 : 3-4/09 à Vourles dans le Rhône. Accueil-organisation par le CEN Rhône-Alpes
- 2010 : 14-15/06 à Marseille. Accueil-organisation par l'Arpe PACA
- 2011 : 24-24/11 à Coulon dans les Deux-Sèvres. Accueil-organisation par le Parc interrégional du Marais Poitevin
- 2012 : 20-21/09 à Gérardmer dans les Vosges. Accueil-organisation par le Parc naturel régional des Ballons des Vosges

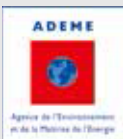


Réussites Françaises

40 projets européens
à coordination française

- **Environnement**
- **Énergie**

2007-2013





MULETTE

Conservation de la moule perlière d'eau douce du Massif armoricain

Stade du projet



Contexte du projet

La **moule perlière d'eau douce** (*Margaritifera margaritifera*) vit dans les rivières d'excellente qualité des massifs anciens de l'Europe de l'Ouest. Son cycle de vie complexe, ses exigences écologiques et sa grande longévité font d'elle une espèce « parapluie », c'est-à-dire qu'en la protégeant, on protège tout un écosystème. La santé de la « mulette » revêt ainsi une importance toute particulière.

La **détérioration de la qualité physico-chimique des cours d'eau** est la raison principale de l'actuel déclin des populations de mulette : rejets urbains, activités agricoles, industrielles, plans d'eau, érosion des sols, augmentation de la température de l'eau, etc. La disparition des salmonidés (leurs poissons-hôtes), l'artificialisation des rivières, la prédation, l'implantation des espèces exotiques, le réchauffement climatique et le vieillissement des populations de moules sont également des facteurs de déclin de cette espèce.

Objectifs, actions mises en œuvre, résultats

Durant 6 ans (2010-2016), l'objectif majeur du projet MULETTE est de maintenir et améliorer les effectifs de moule perlière par la **réalisation d'une station d'élevage**, action phare, qui permettra de disposer d'individus de différentes classes d'âge dans le but de prévenir leur disparition du milieu naturel.

Les acteurs et les gestionnaires des cours d'eau seront des alliés indispensables, accompagnés par le programme dans leurs démarches de **«re-naturation» des rivières et d'amélioration de la qualité de l'habitat**.

Au-delà de l'aspect lié à la conservation de cette espèce à très fort intérêt patrimonial, le projet compte aussi intervenir sur des **aspects pédagogiques** auprès du grand public, d'élus et de professionnels : visites de sites, réalisation d'un film sur le projet, édition de documents de sensibilisation et de communication, etc.



La coquille des moules perlières est marquée pour faciliter les suivis de population.

© Hervé RONNE

Témoignage



© Pascal FOURNIER

« En 1997, Bretagne Vivante inventorie les différentes stations bretonnes de moule perlière. Avec les compléments d'inventaires de Gilbert Cochet effectués sur le secteur en 1996, le rapport met en évidence le déclin catastrophique de l'espèce et la nécessité d'engager un programme de sauvegarde ; les financements européens sont évoqués. En Basse-Normandie, les inventaires de Gilbert Cochet et du CPIE Collines normandes avec l'aide du Parc naturel régional Normandie-Maine et du Groupe d'étude des mollusques conduisent au même constat d'urgence.

Une dizaine d'années sont ensuite nécessaires à Bretagne Vivante pour que mûrisse l'idée d'un programme de sauvegarde : les partenaires sont mobilisés fin 2008, début 2009 en vue de proposer une candidature LIFE Nature. **L'ensemble des structures sollicitées, aux niveaux techniques et financiers, se révèlent très motivées par la conservation de la moule perlière, sans doute en raison des exigences écologiques de l'espèce et de son aspect patrimonial**. Il faut aussi compter sur la DREAL Basse-Normandie, partenaire moteur, qui a su entraîner par ses convictions quelques autres financeurs. Après quelques réunions de travail et de présentation, le projet est déposé en septembre 2009. La phase de révision de la Commission européenne conduit à supprimer une partie des actions proposées, concernant notamment une station d'élevage. Le projet modifié est enfin accepté et démarre en septembre 2010 pour une durée de six ans.

Le dossier de candidature est le document le plus important du projet. Les parties décrivant les actions et les budgets sont primordiales : c'est le seul document qui fait foi entre la Commission européenne et le porteur de projet durant son application. Ce qui s'y trouve inscrit doit donc être mûrement réfléchi et suffisamment pertinent pour satisfaire les engagements pris sur la durée du projet. »

Bretagne Vivante

Structure coordinatrice

Coût total du projet : 2 517 546 €

Contribution européenne : 1 258 772 €

Autres financements

- DREAL Basse-Normandie : 390 000 €
- DREAL Bretagne : 390 000 €
- Agence de l'Eau Seine Normandie : 208 350 €
- Conseil régional de Basse-Normandie : 60 000 €
- Conseil régional de Bretagne : 105 000 €
- Conseil général des Côtes d'Armor : 41 800 €
- Conseil général du Finistère : 41 800 €
- Conseil général de la Manche : 15 000 €

Durée du projet : 72 mois

Date de démarrage : 01/09/2010

Date de clôture : 31/08/2016

Partenaires

- CPIE Collines Normandes (FR)
- Fédération de Pêche du Finistère (FR)

Site web du projet

www.life-moule-perliere.org

Contact



Marie CAPOULADE
Bretagne Vivante
+33 2 98 49 07 18
marie.capoulade@bretagne-vivante.org

Moule d'eau douce en danger 

Le mystère de la mulette

Sous la pluie, le Loc'h, rivière du centre Bretagne, a pris une teinte sombre: la mulette est difficile à distinguer parmi les graviers. Depuis les années 1970, on ne trouve plus cette moule perlière d'eau douce qu'en quantité infime dans l'ouest de la Bretagne. Pascal Bourdon et Pierre-Yves Pasco s'acharnent à la faire revivre.

“ On ne mange pas la mulette et ses perles sont rarissimes”, explique Pierre-Yves Pasco de l'association Bretagne Vivante, qui anime le programme européen Life pour la préservation de cette espèce dans le Massif armoricain. “Sa présence est plutôt bon signe puisqu'elle signifie que l'eau est de bonne qualité. Il aura fallu du temps pour dégager les berges et les alentours de ce petit affluent du Blavet qui serpente entre Peumerit-Quintin et Maël-Pestivien, en amont du barrage de Kerné Uhel”. Hormis le Loc'h, le programme concerne l'Elez dans le Finistère et la Bonne Chère dans le Morbihan.

Dans le Sulon, à Saint-Nicolas-du-Pélem, des anciens racontent avoir vu trois cents mulettes dans un petit périmètre. Aujourd'hui, le mollusque en question est en voie d'extinction en Bretagne, dans le nord-ouest de la France en général et en Europe. “Ce phénomène a plusieurs origines”, continue Pascal Bourdon, qui travaille à la communauté de communes de Callac sur le site Natura 2000. “La transformation de l'agriculture, la simplification du réseau de haies, la suppression des méandres des rivières, l'abandon de la gestion des fonds de vallées et l'accumulation de matière organique; tout

cela a favorisé l'encombrement du lit de la rivière”. Et la plupart des prairies humides ne sont plus fauchées ni pâturées.

Pour redonner vie au ruisseau enfoui sous la végétation, il aura fallu près de 26 000 € de bûcheronnage, de débroussaillage, d'abatage d'arbres et de débarbage à cheval. Cela a été rendu possible grâce à un contrat Natura 2000 financé par l'État et l'Europe. Les propriétaires et les agriculteurs riverains

et sont favorables. L'opération portée par Bretagne Vivante est montée en partenariat avec la communauté de communes Callac Argoat et la Fédération départementale des pêcheurs. Le Département est propriétaire d'une partie des berges jusqu'au plan d'eau de Kerné Uhel.

Sans truite, pas de mulette

Autre façon de vérifier si une rivière est saine, la présence de truites. Elles devraient désormais être plus nombreuses. Les pêches électriques réa-



Pascal Bourdon chargé de mission Natura 2000 et Pierre-Yves Pasco de l'association Bretagne Vivante.

lisées par la Fédération départementale des pêcheurs le vérifieront. Aujourd'hui, les relevés du Laboratoire de développement et d'analyses du Département montrent une teneur en nitrates basse, autour de 10 mg par litre d'eau.

“Le plus étonnant dans le cycle de reproduction des grands bivalves comme la mulette, c'est la présence incontournable d'un poisson hôte, explique Pierre-Yves. Les mulettes femelles récupèrent les spermatozoïdes lâchés dans l'eau par les mâles, fécondant ainsi les ovules. Quelques semaines plus tard, quelques larves parmi les milliers libérées, se fixent sur les branchies d'une truite. Quand leur développement est suffisant, les jeunes moules se détachent et s'enfoncent dans les sédiments. Il leur faudra dix ans pour atteindre une taille adulte. Une mulette de trois mois ne mesure qu'un millimètre”.

Retrouver la qualité de l'eau et favoriser le développement de rivières vivantes, sont les deux conditions pour la survie de l'espèce dans nos régions. Le respect de l'environnement passe par ce travail de fourmi.

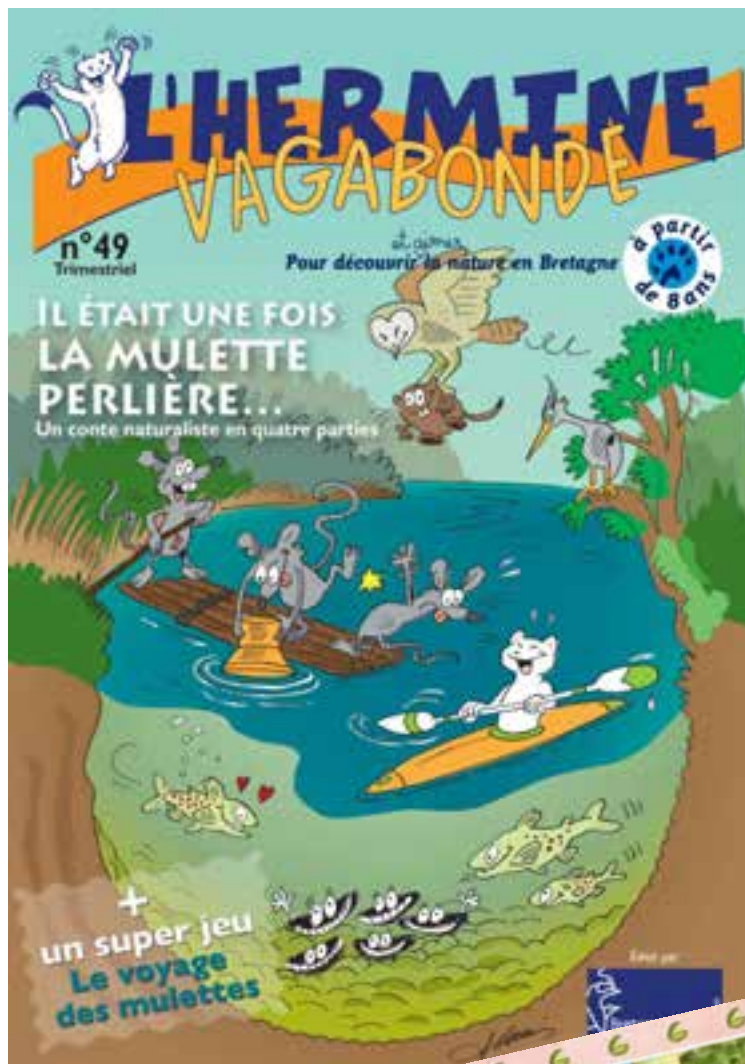
Joëlle Robin

Cherche moules perlières

Afin de répertorier les zones où elles seraient présentes, Bretagne Vivante lance un appel à témoignage. Toutes les personnes ayant vu des mulettes perlières dans une rivière peuvent envoyer un message à pierre-yves.pasco@bretagne-vivante.org



Les perles de mulettes ont longtemps orné les vêtements royaux. La cotte de François 1^{er} en comportait une par cm². Et un diadème de la Couronne d'Angleterre en est garni. Aujourd'hui, on se tourne vers les perles de culture, plus abordables.



Pêche

ACTUALITÉS

22

2014



Revue de la Fédération départementale pour la pêche
et de protection du milieu aquatique des Côtes d'Armor

www.federation-peche22.com





La moule perlière...

La truite et le pêcheur



La moule perlière, appelée mulette, est un bivalve des rivières d'eau vive. Abondante jusqu'à la moitié du 20^e siècle elle est aujourd'hui en voie de disparition car très sensible à la pollution. Pour la sauver, des actions fortes sont menées en faveur des milieux et des truites avec qui elle entretient un lien particulier...

Moule perlière et truite fario, Les inséparables

La longévité de la moule perlière est remarquable et se rapproche de celle des hommes !!! De ce fait et compte-tenu de sa sensibilité, elle est bio indicatrice et n'est plus présente que sur les rivières très préservées. Elle a la particularité de former de petites perles de nacre autrefois recherchées pour la bijouterie. L'autre particularité de cette moule c'est de ne pouvoir accomplir son cycle de vie sans l'aide obligatoire de la truite fario !!! Les larves de moule, emportées par le courant, doivent être respirées par les truitelles. Elles se fixent sur leurs branchies et les parasitent pendant quelques mois avant de retourner dans le sable. Sans la truite, la jeune moule n'a aucune chance de survivre.

Une espèce toujours présente en Côtes d'Armor

Les rivières costarmoricaines ont la chance d'abriter encore quelques petites populations de mulettes. C'est le cas des affluents du Blavet et de l'Hyères. Un petit nombre d'individus a également été tout récemment découvert sur le Lié ! Notre département a donc une responsabilité particulière vis à vis de la préservation de cette espèce. Partant de ce constat, et compte-tenu des liens entre la truite et la mulette, les pêcheurs, aux côtés des scientifiques, s'investissent depuis bientôt 6 ans dans un programme de gestion et de protection de cette espèce.

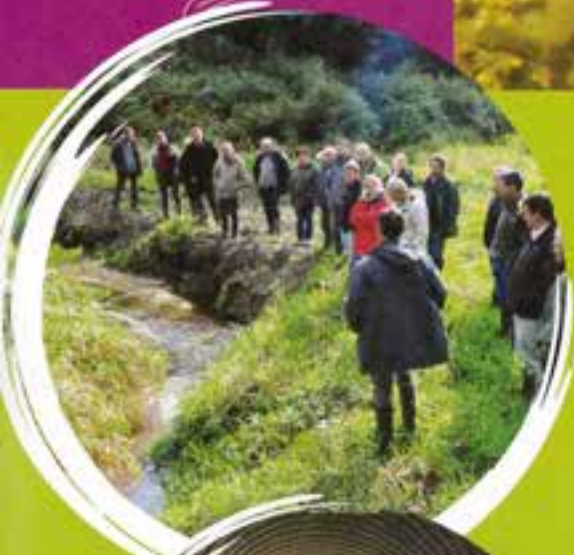
Si vous avez l'occasion d'observer des moules d'eau douce dans les rivières des Côtes d'Armor, merci de nous le signaler : federationpeche22@orange.fr

Coût de l'opération réalisée par la FDAAPPMA : 8 396 €

(enveloppe totale des travaux sur le Loc'h 34 500 €)

Conseil général	Agence de l'Eau	Pêcheurs
20%	50%	30%

La réalisation de ces actions a mobilisé 6 journées de technicien.



Des mesures d'envergure

Le ruisseau du Loc'h, affluent du Blavet classé Natura 2000, héberge une population vieillissante de mulettes vouée à l'extinction. C'est sur ce ruisseau, et dans le cadre d'un projet régional, que l'association Bretagne Vivante mène un programme d'étude et de mesure. Il s'agit d'agir sur l'amélioration du milieu et l'élevage de jeunes moules en vue de leur réintroduction.

Dans cette démarche la fédération de pêche a été sollicitée pour apporter son expertise et participer à la mise en œuvre des actions. Celles-ci, menées conjointement par Bretagne Vivante (SEPNB), Natura 2000 (Blavet-Hyères), la fédération de pêche et l'AAPPMA de Lanrivain, sont nombreuses. Au-delà de l'élevage, des cartographies d'habitats et des suivis piscicoles, deux opérations d'envergure ont été réalisées en 2013.

Les rives du Loc'h ont été dégagées des nombreuses cépées de saules qui le comblaient entièrement sur près de 4 kilomètres depuis les épisodes neigeux. Une plantation d'épicéa a également été enlevée pour ouvrir le milieu.

La fédération de pêche, pour favoriser l'accès des truites aux frayères, a complété ce travail par l'aménagement d'un obstacle à la migration en installant un busage de gros diamètre.

Cette action a été l'occasion d'expérimenter l'installation de déflecteurs en plots à l'intérieur de l'ouvrage. Parallèlement, l'AAPPMA a fait le choix de mettre en réserve de pêche la partie du ruisseau où sont étudiées les moules.



Témoignage

Jean Le Panse.

Président de l'AAPPMA de Lanrivain

«Autrefois le ruisseau du Loc'h était bordé de prairies où l'on fauchait le foin. Il y avait du poisson, beaucoup de truites mais aussi des vairons. L'abandon progressif de l'entretien du fond de vallée, le développement des saulaies et leur affaissement par la neige ont conduit à l'obstruction complète du lit de la rivière depuis 6 ans. Le fond s'est colmaté et le cheminement en rives a très vite été impossible.

L'enlèvement des saulaies réalisé en faveur de la mulette est bénéfique pour la rivière. L'écoulement est plus rapide, la lumière est revenue, herbiers aquatiques et insectes sont plus nombreux grâce aux prairies... c'est bon pour la qualité du milieu.

Sans la mulette, cette opération n'aurait jamais eu lieu et le Loc'h serait resté impéchant ! Le retour du pâturage et des prairies de fauche devrait être garant de ce bon état.»



LA MULETTE

Reproduction à multi-oculaire

INAUGURATION ET FONCTIONNEMENT DE LA STATION D'ÉLEVAGE

Un programme européen sur 6 ans (2010-2016) est en cours pour conserver la moule perlière d'eau douce en Bretagne et Basse-Normandie. La Fédération du Finistère pour la pêche et la protection du milieu aquatique a mis en place une station d'élevage dédiée à leur conservation.

L'action est coordonnée par l'association Bretagne Vivante qui réalise également des opérations de terrain en Bretagne : inventaires, contrôle de la qualité du milieu, renforcements des populations, sensibilisation et communication.

Les opérations de terrains en Basse-Normandie sont réalisées par le CPIE des Collines normandes, en collaboration avec le Syndicat intercommunal d'aménagement et d'entretien de la Sienne et le Parc naturel régional Normandie-Maine.

La station d'élevage de moules perlières situées sur la pisciculture du favot à Brasparts dans le centre du Finistère est désormais entièrement opérationnelle.

Chaque pièce est désormais exploitable rendant le bâtiment parfaitement adapté

aux exigences d'élevage de la moule perlière. Spacieux et bien pensé le travail y est d'autant plus efficace.

Le responsable de la station d'élevage, Pierrick Dury obtient de très bons résultats. Nous avons aujourd'hui de nombreuses jeunes moules de plus d'un an. Ces résultats sont très encourageants car d'après les retours d'expériences de nos homologues étrangers c'est la période la plus critique.

À ce stade les survivantes sont plus aptes à subir les aléas d'une maintenance contrôlée (variation de paramètres physico-chimiques en particulier). D'ailleurs, en décembre 2013, les pertes constatées sur les moules de plus d'un an triées sont quasi nulles.



LA MISE EN ÉLEVAGE EN 2013

Cette année encore des récoltes très satisfaisantes de larves de moules (ou glochidies) ont eu lieu sur les trois cours d'eau bretons : le Loch, l'Ellez et le Bonne Chère.

BILAN DES RÉCOLTES DE JEUNES MULETTES DU 27 MAI AU 24 JUIN 2013 APRÈS EXKYSTEMENT

Nom des cours d'eau	Moules mises en élevage
Ellez	150000
Bonne Chère	52000
Loch	6000

LES INFESTATIONS EN 2013

La quarantaine étant opérationnelle, pour la première année depuis le début du programme, des glochidies en provenance de Basse-Normandie ont pu être ramenées à la station d'élevage.

À notre grande surprise c'est sur le Sarthon que la saison de collecte a commencé puisque dès le 3 septembre 2013 une estimation de 360 000 glochidies était réceptionnée.

S'en suivirent des collectes sur l'Airou et la Rouvre en octobre. Au total sur les 6 cours d'eau ce sont un peu plus de 14 millions de glochidies qui ont été enkystés aux branchies de 5215 poissons.



Jeunes moules dans leur substrat artificiel

Les jeunes moules venant à manquer de place dans les aquariums, un nouveau système a vu le jour fabriqué à l'aide d'auges déjà présentes sur le site du favot et mises à disposition par la fédération de pêche. Ces dernières sont habituellement utilisées pour l'incubation d'œufs de salmonides. Leur utilisation première a été détournée pour l'élevage des moules.

Un circuit fermé simple permet de reproduire un cours d'eau artificiel se rapprochant ainsi des conditions dans lesquelles les bivalves pourraient se retrouver dans le milieu naturel.

Une courantologie élevée ainsi qu'un substrat interstitiel (sable calibré et stérilisé) sont présents. Les moules semblent s'y plaire et une reprise de croissance a été observée rapidement, certaines d'entre elles ont atteint début décembre 2013 la taille d'1 cm.

Cette année test nous a permis de déterminer le système le plus efficace pour la survie des jeunes moules ainsi que d'apprendre comment les élever dans de bonnes conditions.

INAUGURATION DE LA STATION D'ÉLEVAGE

L'inauguration de la station d'élevage a eu lieu le 20 septembre 2013. Une soixantaine de personnes était présente à l'invitation.



Inauguration de la station



VISITES DE LA STATION D'ÉLEVAGE

Des visites de la station à l'attention du grand public sont prévues en 2014.

Il s'agit d'une animation gratuite d'une durée de 2h30 environ.

La réservation, obligatoire, se fait auprès de Laure LECLERE, animatrice de Bretagne Vivante, au 06 07 22 91 77.

Les dates prévues sont :

- Samedi 18 janvier à 9h30
- Samedi 22 février à 9h30
- Samedi 22 mars à 9h30
- Samedi 5 avril à 9h30
- Samedi 17 mai à 14h, dans le cadre de la Fête de la Bretagne. Découverte également du programme Saumon.
- Samedi 14 juin à 9h30
- Samedi 20 septembre à 9h30
- Samedi 4 octobre à 9h30
- Samedi 8 novembre à 9h30
- Samedi 22 novembre à 9h30

Pierrick DURY et Lise LE BIHAN



La mulette perlière

Témoin menacé

Texte : François de Beaulieu - Photographies : Hervé Ronné

LA MULETTE PERLIÈRE EST L'UNE DES ESPÈCES LES PLUS EXTRAORDINAIRES QUI SOIENT. IL Y A DEUX SIÈCLES, LES RIVIÈRES DE BRETAGNE, DE NORMANDIE, DU MASSIF CENTRAL OU DES VOSGES EN ABRITAIENT DES CENTAINES DE MILLIONS. MAIS C'EST AUJOURD'HUI L'UNE DES TREIZE ESPÈCES ANIMALES LES PLUS MENACÉES EN FRANCE. UN IMPORTANT PROGRAMME SOUTENU PAR L'UNION EUROPÉENNE A ÊTÉ ENGAGÉ EN 2010 POUR TENTER D'ÉVITER SA DISPARITION TOTALE DE BRETAGNE ET DE NORMANDIE.



C'est l'espèce animale la plus menacée de Bretagne mais, au moment de la nommer, on est toujours pris d'un doute. Faut-il la nommer "mulette perlière" ou "moule d'eau douce", voire, avec les scientifiques, *Margaritifera margaritifera*? Le premier nom a l'inconvénient d'attirer l'attention sur le fait que l'espèce produit des perles et que, s'agissant précisément d'une espèce menacée, il n'est pas souhaitable de titiller la cupidité humaine. Nous parlerons donc plus simplement de la moule, précisant d'emblée que, non seulement il faudrait en ouvrir un millier pour avoir une chance de trouver une modeste perle, mais que cette dernière ne suffirait pas à payer la lourde amende qui sanctionne la destruction des moules qui, fort heureusement, figurent dans l'arrêté du 7 octobre 1992 fixant la liste des mollusques protégés. Elle figure même dans les annexes II et V de la directive européenne "Faune-Flore-Habitats" et à l'annexe III de la convention de Berne. En effet, l'espèce est menacée, tant à l'échelle européenne que sur le plan mondial. Elle est présente dans tout le nord de l'Europe mais aussi en France, en Espagne et au Portugal. C'est dans les rivières de la Norvège et de l'ouest de la Russie qu'on trouve les seules populations se comptant encore en centaines de millions d'individus, alors qu'il en reste moins de cent mille réparties dans quatre-vingts sites pour toute la France!

Notons qu'il y a aussi des moules dans le nord-est de l'Amérique du Nord et du Canada. Alfred Wegener (1880-1930) observa en 1928 que la répartition de la moule sur les deux rives de l'Atlantique Nord confirmait sa théorie de la tectonique des plaques énoncée en 1912.

UNE REPRODUCTION COMPLEXE

Il ne faut pas confondre la moule avec les autres mollusques d'eau douce et, en particulier, avec les grosses moules – anodontes – que l'on trouve dans les étangs. Il s'agit d'une espèce très originale qui vit en colonies, enfoncée dans le sable ou le gravier, dans les rivières aux eaux vives et propres. Elle est de couleur

sombre et sa coquille mesure entre onze et seize centimètres, pour une largeur de quatre à cinq centimètres. Sa longévité est d'une centaine d'années en France, mais de plus de cent cinquante ans dans la presqu'île de Kola, en Russie.

La reproduction est d'une complexité impressionnante. À la fin du printemps, les mâles libèrent leur semence dans l'eau et les femelles en captent une partie qui va féconder leurs œufs ; ceux-ci vont se développer pendant quelques semaines sur les branchies, puis être libérés dans l'eau de la rivière. Ce sont des millions de larves – appelées glochidies – qui partent ainsi à l'aventure. Les plus chanceuses d'entre elles vont croiser la route d'une truite fario ou d'un saumon atlantique et vont se fixer sur ses branchies ! Elles y forment une sorte de kyste qui, au printemps, libère un bivalve microscopique de 0,04 mm. La minimulette s'enfonce alors dans le sable du lit de la rivière où elle poursuit sa croissance pendant quatre à dix ans, avant de pointer sa coquille hors du substrat.

DES RIVIÈRES PAVÉES DE MULETTES

Les portraits des grands souverains d'Europe et de leur épouse montrent qu'il y eut à la Renaissance un véritable engouement pour les perles brodées dans les vêtements. La duchesse Anne aurait payé 1 200 livres pour deux perles pêchées près de Scaër. Dans son *Voyage dans le Finistère*, Cambry note d'ailleurs en 1794 qu'on pêche encore des perles dans cette localité et que le recteur a fait parvenir à Paris un spécimen de la "grosseur d'une petite aveline" – c'est-à-dire de la taille d'une noisette. Comme pour maintenir une tradition, l'impératrice Eugénie souhaita, lors d'un de ses voyages en Bretagne, un collier de perles de la région, mais on ne put en réunir en taille et en quantité suffisante pour la satisfaire. On trouve une mention de la moule dans une petite note annexe du célèbre *Itinéraire de Bretagne* de Dubousson-Aubenay rédigé en 1636 : "M. de Pontchâteau m'a dit qu'à sept ou huit lieues de Brest, au pied d'une montagne appelée

Ménaré, coule un ruisseau dans lequel se pêchent perles petites mais fort blanches, dont sa dame en porte au col, en pendants d'oreilles et en bracelets." Il est probable qu'il est question ici de la haute vallée de l'Élorn.

L'un des plus intéressants témoignages est celui de Lionel Bonnemère (1843-1905), un avocat qui passa sans doute plus de temps à collecter les bijoux et amulettes populaires (le musée des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée en a plus de 1 500 dans ses collections) qu'à plaider. C'était aussi un brillant naturaliste, auteur d'un ouvrage, *Les mollusques des eaux douces de France et leurs perles*, où il décrit la pêche telle que la pratiquaient les habitants de Pont-Aven à la fin du XIX^e siècle.

Il reste moins de cent mille moules réparties dans quatre-vingts sites pour toute la France !

L'Aven était alors comme "pavée" de moules et on disait que "les perles sont mûres quand les genêts fleurissent et quand l'avoine mûrit". Aux basses eaux, les pêcheurs "bêchent donc le fond avec des pelles". Ce sont "les valets de ferme et les meuniers qui se livrent de préférence à cette besogne et l'œuvre de destruction qu'ils accomplissent est inouïe. On nous a affirmé qu'un pêcheur dont on ne nous a pas dit le nom y capture bon an mal an, pour sa part, huit ou dix mille mollusques qu'il ouvre avec son couteau et dont, après examen, il abandonne les valves sur les rives. Ils ne se doutent pas, ces hommes, que les individus trop petits ne peuvent pas contenir de perles valables [...]. À Pont-Aven, il ne manque pas de touristes qui désirent acquérir des perles comme souvenir de voyage et

PAGE PRÉCÉDENTE

La moule était nommée croquille en gallo ; krogen ou kregen dour dous, meskled, mouskled, meskl dour dous, ou meskl en breton. Comment nos ancêtres auraient-ils pu ignorer une espèce qui pavait littéralement le fond de très larges portions des rivières de Basse-Bretagne ?



L'habitat typique de la mulette en Basse-Bretagne aujourd'hui : sur un fond de fins graviers, une eau vive et fraîche, bien oxygénée par les tourbillons qui se créent entre les blocs rocheux. Mais, comme ce n'est pas simple avec la mulette, il faut aussi un assis versant favorable à la reproduction de la truite fario...

qui les paient des prix sans cesse plus élevés. Fort heureusement, les rats d'eau, les loutres et certains oiseaux comme les corbeaux, par exemple, se chargent, en dévorant la chair des mollusques abandonnés inconsidérément, de supprimer le foyer d'infection créé par les pêcheurs. [...] Jadis, la recherche des perles occasionnait de joyeuses parties. Les jeunes filles de Rosporden se rendaient au lieu-dit Ketenmeriet, (en français 'la ferme des filles'). Il est situé au bord de l'Aven. À demi dévêtues, ces pêcheuses improvisées ne craignaient pas d'entrer dans l'eau et prenaient un grand nombre de *kregen douc* ou mulettes qu'elles ouvraient sur-le-champ pour les visiter. Elles rejetaient ensuite leurs valves dans la rivière." Lionel Bonnemère raconte aussi que Fridout, un pêcheur "très connu des touristes", a trouvé seize perles en 1897 et dix en 1898, sur huit cents mulettes examinées.

La mode des perles sévissait aussi à Quimper et c'était un loisir pour les habitants d'aller le dimanche "chercher des perles au Stangala". La bijouterie Caron en achetait régulièrement à la fin du XIX^e siècle et les

montait en bague pour les cadeaux de première communion. C'est autour de Quimper, en particulier sur le Steür, qu'Hervé Le Berre, né en 1880, pêchait encore des perles au début des années 1950. Jean-Noël Goyat, président de l'Association de pêche de Quimper, se souvient bien de lui et des centaines de coquilles qu'il laissait parfois sur les bancs de sable. Louis Ogès (1886-1977) a recueilli son témoignage, notant que les "hûtres" (*tré*) perlières sont plus nombreuses là "où le courant est fort et où il tourbillonne".

La plupart des perles bretonnes étaient comme "un grain de chanvre" et de forme et de couleur très variables, blanc laiteux, ocre, rose, grisâtre. Il était donc difficile d'en faire un collier homogène. Malheureusement, les perles ternissent et meurent ; c'est sans doute ce qui explique que presque toutes aient été jetées.

Les perles avaient même leur légende. On disait à Rosporden, mais aussi à Maël-Carhaix, que quand une personne avait mal aux yeux, elle devait crever ceux d'une petite hirondelle au nid. Pour guérir son poussin, la mère apportait alors une pierre qu'il

suffisait de recueillir dans le nid après l'envol des oiseaux. Un juge de Rosporden, nommé Gichoux, informateur de Lionel Bonnemère, eut la chance de voir une de ces mystérieuses "pierres d'hirondelle". C'était une perle de mulette ! Il s'agit de toute évidence d'une tradition très ancienne qui s'appuie sur une chaîne symbolique qui n'est pas sans rapport avec l'expression "la perle de mes yeux". Par ailleurs, Louis Le Guennec cite un texte qui raconte que l'on trouvait des perles "de la grosseur d'un pois" dans "certaines écailles de moules" dans la rivière de La Flèche, à côté du manoir de Morizur (Plouider) où saint Hervé avait exorcisé un démon. Or, une coquille de mulette a été trouvée l'été dernier en cet endroit précis par Jacques Hamon, un pêcheur attentif !

FOSSILES VIVANTS

Si l'on ajoute à la violence des pêches traditionnelles l'intense pollution des rivières intervenue depuis une cinquantaine d'années, on comprend que les mulettes du Massif armoricain soient dans une situation proprement catastrophique.



On ne dénombre que dix-huit sites où la mulette est encore présente dans le Massif armoricain : ils sont situés sur le Blavet et ses affluents, l'Aulne et ses affluents, le bassin versant de l'Élorn, le Scorff et, pour la Normandie, sur le Sarthon, l'Airou et la Rouvre. Plus grave, il n'y a plus que deux sites où une reproduction récente soit prouvée et où l'on trouve de jeunes individus. La menace d'une disparition prochaine est bien réelle. Ce serait une perte irréversible, tant d'un point de vue patrimonial qu'écologique et scientifique.

La richesse de la biodiversité, c'est la diversité écologique des écosystèmes et la diversité des espèces, mais c'est aussi la diversité génétique au sein des espèces. Or, les études menées sur les mulettes perlières de Bretagne par un biogénéticien de l'université de Munich, Jürgen Geist, ont montré que chaque population présente des caractères très originaux qui doivent être préservés. Il a en particulier découvert que les mulettes vivant dans le haut Elez, non loin de Brennilis, étaient caractérisées par une très faible variabilité génétique entre les individus, ce qui

témoigne d'un long isolement génétique. Cependant, et c'est tout aussi étonnant, on constate plus de ressemblance entre les mulettes de l'Elez et celles de l'Airou qu'entre ces dernières et ses voisines de Normandie... Chaque population constitue donc un patrimoine d'autant plus précieux qu'il ouvre la porte à d'extraordinaires recherches. Les géologues se sont déjà penchés sur les mulettes de l'Elez qui ont la particularité d'être coïncées avec leurs poissons hôtes dans la cuvette des monts d'Arrée, en raison de la présence du barrage naturel infranchissable du chaos de Saint-Herbot. Leur isolement dure peut-être depuis plusieurs dizaines de millions d'années dans l'ouest du continent et depuis un million d'années à l'échelle du haut Elez. De vrais fossiles vivants !

UN PROGRAMME LIFE

Bretagne Vivante-SARPNB intervient depuis 1959 pour la protection de la nature dans les cinq départements bretons. Portée par ses trois mille adhérents et une soixantaine de salariés, l'association est gestionnaire de plus de cent sites protégés dont sept

réserves naturelles. Depuis les années 1980, des naturalistes de Bretagne Vivante s'intéressent aux mulettes et, à force d'entêtement, rassemblent des informations et des financements pour de premiers inventaires. Au fil des ans, ils prennent conscience du caractère de plus en plus dramatique de la situation et de l'importance des actions à engager pour obtenir des résultats. Ce n'est qu'en 2008, grâce au soutien important des cidres Loïc Raison, que Bretagne Vivante peut confier à une salariée, Marie Capoulade, le lourd travail de préparation d'un projet Life- "Biodiversité", le programme mis en place par l'Union européenne pour contribuer à la protection des espèces et des habitats jugés prioritaires. Des contacts sont pris avec les acteurs de la préservation de la mulette en Europe au travers de programmes Life : associations, scientifiques, services officiels, réserves naturelles en Belgique, au Luxembourg, en Allemagne, en République tchèque, en Suède, en Espagne, en Angleterre ou dans la région du Morvan. Un an plus tard, c'était le seul Life "nature" accordé à la France.

La mulette filtre jusqu'à cinquante litres d'eau par jour, ce qui la rend très vulnérable à une baisse de qualité et à la présence de polluants. C'est ce qui avait valu aux mulettes de l'Elez de faire l'objet d'expériences en 1966, dans le cadre de la mise en place du chantier de la centrale nucléaire de Brennilis.



Les perles de moule vieillissent mal et beaucoup de leurs possesseurs ont jeté les colliers anciens. Le Roscovite Renaud l'Herbais a su conserver les perles trouvées dans l'Horn, preuve, s'il en fallait, que cette rivière fut autrefois en bonne santé. L'association Bretagne Vivante collecte tous les témoignages concernant les moules et leurs perles.

D'un montant global d'environ 2,5 millions d'euros, financé pour moitié par l'Union européenne et, pour le reste, par le ministère de l'Écologie, l'Agence de l'eau Seine-Normandie, les conseils régionaux de Basse-Normandie et de Bretagne, les conseils généraux du Finistère, des Côtes-d'Armor, de la Manche et de l'Orne, le projet a démarré le 1^{er} septembre 2010. Il s'achèvera le 31 août 2016.

Il faut préciser que Bretagne Vivante a trouvé deux partenaires essentiels pour la réussite du projet. Le Centre permanent d'initiatives pour l'environnement des collines normandes est en charge de toutes les opérations qui concernent les trois rivières normandes où la moule est encore présente. La Fédération du Finistère pour la pêche et la protection du milieu aquatique apporte de son côté ses remarquables compétences en matière de pisciculture.

De plus, les sites choisis au départ du projet sont tous situés dans des zones Natura 2000 et c'est en lien avec les responsables de cette autre initiative européenne en faveur de la biodiversité que des actions sont menées.

Certaines, par exemple, visent à améliorer la qualité de l'eau des rivières, en offrant aux éleveurs riverains les moyens d'installer des abreuvoirs pour leur bétail qui, jusque-là, avait un accès direct à la rivière. La boue qui part au fil de l'eau est un élément important de colmatage des graviers où vivent les moules et où se reproduisent aussi les saumons, comme c'est le cas sur l'Airou. Sur la Rouvre, c'est un petit barrage qui a été supprimé en 2011. Souvent, il faut aussi intervenir bien en amont, hors du site Natura 2000, pour maîtriser les causes des pollutions. C'est ainsi qu'en 2012, très en amont du Sarthon, un ruisseau forestier qui avait été recalibré a finalement été rendu à ses anciens méandres. Dans plusieurs cas, ce sont des mesures agro-environnementales qui sont mobilisées pour financer les contrats de gestion des terrains en bord de rivière par les agriculteurs.

Dans le cadre d'un contrat territorial "milieux aquatiques" d'une durée de cinq ans, le Syndicat de la vallée du Blavet, en partenariat avec Pontivy communauté, a lancé, en 2011, plusieurs actions dans le but de restaurer

l'habitat de la moule sur le ruisseau de Bonne-Chère, un des cours d'eau concerné par les actions du programme Life.

En fait, comme le souligne Marie Capoulade, "ce n'est pas qu'une action destinée à protéger une espèce, c'est aussi une opération d'envergure sur la qualité de l'eau qui est menée. La moule est ce que l'on nomme une 'espèce parapluie' : en la protégeant, on étend les bénéfices de la démarche à un ensemble de milieux, d'espèces et d'activités beaucoup plus large".

DES GLOCHIDIÉS AUX MULETTES

Une des clefs du sauvetage de la moule consiste à maintenir et améliorer les effectifs de chaque lignée générique présente dans le Massif armoricain. De plus, dans le cas de l'Elez, il faut renforcer les populations naturelles de truites fario. Pour réaliser cette partie du programme, il fallait tout le savoir-faire et la détermination de la Fédération de pêche du Finistère qui dispose depuis 1983 de la pisciculture du Favot à Brasparts. Un bâtiment spécial a été



construit et équipé d'un laboratoire pour les différentes opérations de tri et travaux sous loupe binoculaire, d'une salle de production d'algues, de deux salles d'élevage pour les moules et de locaux administratifs. Pierre-Yves Pasco est un des naturalistes salariés de Bretagne Vivante, passionné par les mollusques. C'est lui qui, entre autres activités dans le cadre du Life, surveille comme le lait sur le feu les paramètres qui vont provoquer l'émission des glochidies par les moules : "Il ne faut surtout pas manquer le jour où tous les paramètres concourent pour récupérer les glochidies ; les femelles sont alors placées quelques dizaines de minutes dans des bacs où la diminution de l'oxygène provoque l'émission des larves. Celles-ci sont ensuite transportées à la station d'élevage où on les met en contact avec les truites pour qu'elles se fixent sur leurs branchies." C'est le travail de Pierrick Dury, technicien de la Fédération de pêche du Finistère qui veille sur l'étonnante nursery où vont naître des millions de jeunes moules. Comme cet autre passionné l'explique bien : "Des truites issues de la souche 'Elez'

pourront être directement relâchées dans leur rivière d'origine mais pour l'essentiel, il s'agit de récupérer les minuscules moules qui vont être élevées dans la station devenue un véritable conservatoire. Notre travail doit permettre d'attendre que les rivières aient retrouvé un équilibre écologique, afin que les moules retrouvent un cycle de vie normal." Depuis le démarrage du projet, en 2010, les soucis n'ont pas manqué et, parmi les dépassements de devis, la quarantaine sanitaire imposée aux larves collectées en Normandie et obligeant à construire une unité spéciale ne fut pas des moindres. Et comment ne pas être inquiet pour la poursuite du programme après 2016, quand le Life s'achèvera... On l'aura compris, il ne s'agit pas que de sauver une espèce emblématique du patrimoine naturel et culturel mais, avec elle, de contribuer à la reconquête de la qualité des rivières. Comment ne pas être optimiste quand on mesure le chemin déjà parcouru et la façon dont un mollusque de quinze centimètres de long a su catalyser les efforts d'associations, d'administrations, de collectivités,

d'agences, de scientifiques, d'agriculteurs, de pêcheurs. Quand Marie Capoulade propose une rencontre au comité de suivi interrégional, la liste des contacts comporte soixante-dix adresses ! Pas de doute, l'espèce parapluie rassemble autour d'elle. ■

Le secret des origines de la moule est peut-être dans la seringue du biogénéticien Jürgen Geist. Et "son avenir est dans les mains de tous", comme le répètent avec conviction à qui veut les entendre Jean-Luc Toullec, le président de Bretagne Vivante, et Pierre Péron, le président de la Fédération de pêche du Finistère.

Bibliographie

- Gilbert Cochet, *La moule perlière et les rayades de France - Histoire d'une sauvegarde*, Catiche productions, 2004.
 - *La revue Perro ar Bed*, réalisée par Bretagne Vivante, a publié trois numéros spéciaux sur la moule : 203 et 205 (2008), 215 (2014).
 - Des visites de la station d'élevage de Brasparts sont organisées par Bretagne Vivante.
- Bretagne Vivante - réserves des monts d'Arée, 2, place du Calvaire
29410 Le Cloître Saint-Thégonnec.
Tél. : 02 98 79 71 98.

www.life-moule-perliere.org/accueil-moule.php

INITIATIVES...

INTRUDU...

UNE MOULE AU SECOURS DES COURS D'EAU

par Magali Chouvion



[La moule perlière peut vivre une centaine d'années. © H. Ronné]

TOUTE DE NOIR VÊTUE, à demi enfouie dans le sable de quelques rivières bretonnes, la moule perlière ne paie pas de mine. Pourtant cette moule - aussi qualifiée de moule d'eau douce, menacée et protégée au niveau européen, occupe naturalistes et techniciens bretons et normands depuis 3 ans, au sein d'un projet communautaire. « La moule ne parvient plus à se reproduire seule en milieu naturel », explique Alexis Wagniez, le chargé de mission au sein de l'association Bretagne Vivante. Cette vieille dame (elle peut vivre plus de cent ans !) est en effet inféodée à une excellente qualité des eaux. L'augmentation de la température, la présence de polluants, l'eutrophisation (ndlr, asphyxie du cours d'eau par la matière organique) - même ponctuelle -, l'extraction de sédiments, le piétinement... affectent les populations. « À l'échelle régionale, nous estimons que seules 5 rivières bretonnes comptent plus de 100 moules, alors que des données historiques nous indiquent que 43 cours d'eau abritaient la moule dans la première moitié du XX^e siècle, avec 90% de spécimens en plus », précise Pierre-Yves Pasco, naturaliste à Bretagne Vivante. Ce déclin brutal est parvenu dans les années 70-80, époque au cours de laquelle les cours d'eau ont connu leur pire pollution et un manque criant d'entretien. « En la protégeant,

nous protégeons les cours d'eau et tous leurs habitants ! résume Alexis Wagniez. Nous parlons donc d'une espèce parapluie ».

Vers l'élevage de moules

« Avec un budget de 2,5 millions d'euros sur 6 ans, nous avons les moyens de mettre en place des actions de sauvegarde efficaces », analyse le chargé de mission. Ainsi, l'association en partenariat avec la Fédération de pêche du Finistère, a inauguré cet automne un bâtiment d'élevage spécifique à la moule, au niveau de la pisciculture de Brasparts. « Cette station d'élevage est unique en France ! précise Alexis Wagniez. Grâce à elle, nous pouvons aujourd'hui mettre en contact de jeunes larves de moules avec des salmonidés (ndlr, saumon et truite fario), phase indispensable à leur reproduction ». Les jeunes moules sont ensuite élevées en bassin. « Grâce à cet élevage, nous pouvons commencer à faire de la réintroduction d'espèce au sein des peuplements sauvages », indique Alexis Wagniez. Mais uniquement « si la qualité du milieu le permet », tempère-t-il. Inutile pour l'association de faire de la réintroduction si les bonnes conditions de vie des moules ne sont pas réunies... Une raison suffisante pour concilier qualité et entretien des cours d'eau ?

En protégeant la moule perlière - qui nécessite une eau de qualité pour se reproduire - des naturalistes bretons et normands, réunis autour d'un projet européen, espèrent inciter à une bonne gestion des cours d'eau et de leurs habitants.



[Après mise en contact des truites avec des larves de moules, ces dernières sont relâchées dans leur milieu naturel par les naturalistes de Bretagne Vivante. © H. Ronné]

PLUS d'infos >>>

www.bretagne-vivante.org

Sur les visites de site

www.life-moule-perliere.org/visites-station.php

VOUS AVEZ DIT MULETTE ?

Avis aux observateurs : Bretagne Vivante recueille vos témoignages et données sur la moule perlière. Mais attention, toutes les moules d'eau douce ne sont pas assimilées à des moules (*Margaritifera margaritifera*) ! Si vous avez des souvenirs ou si vous en rencontrez dans l'une de vos promenades, contactez Pierre-Yves Pasco à pierre-yves.pasco@bretagne-vivante.org



PENN AR BED

n°215

SAUVONS LA MULETTE PERLIÈRE
DU MASSIF ARMORICAIN



BULLETIN
NATURALISTE
DE BRETAGNE VIVANTE
SOCIÉTÉ
POUR L'ÉTUDE
ET LA PROTECTION
DE LA NATURE
EN BRETAGNE

▷ SÉGRIE-FONTAINE

Les moules perlières ont la vie dure

▷ ENVIRONNEMENT - En septembre 2010, le programme Life + était implanté au CPIE des collines normandes, pour permettre de faire l'état des lieux de la population de moules perlières dans la Rouvre, et évaluer sa vulnérabilité dans la région. Deux ans après le lancement du projet, la chargée de mission Maria Ribeiro fait le point.

Le programme Life a pour mission de trouver les causes de la régression de la population de moules perlières, mais aussi d'engager des partenariats nécessaires pour l'état de l'eau », présente Maria Ribeiro, chargée de mission pour Life +, et basée au CPIE des collines normandes.

Arrivée en Suisse Normande, la jeune femme doit faire face à une situation difficile, pour la conservation de l'espèce dans le bassin de la Rouvre : « Alors que certains cours d'eau du massif armoricain voient le nombre de spécimens augmenter au fil des ans, la tendance a plutôt tendance à s'inverser dans la Rouvre. » En 2002, il y avait 110 individus. Aujourd'hui, nous comptabilisons 30 moules vivantes. Plus on se dirige en amont, plus la mortalité est importante. »

Préserver les haies

Pourquoi cette réduction des effectifs ? À cette question, diverses analyses tendent à expliquer ce phénomène. La qualité de l'eau est la première responsable de ce résultat. S'ajoute à cela une vulnérabilité manifeste de l'espèce, très délicate, et qui a besoin de conditions de vie optimales pour se développer, et engendrer de nouvelles générations. « Actuellement, les moules vivantes, dans la Rouvre, ont environ une soixantaine d'années. Si l'espérance de vie tourne autour des cent ans, les plus jeunes ne survivent pas, et il n'y a donc pas de renouvellement. »

La qualité de l'eau est primordiale pour une évolution, dans le bon sens, de l'avenir de l'espèce. Il faut, notamment qu'elle soit bien oxygénée, quelle constitue des rivières torrentielles. Sont alors pris en compte, dans la liste des choses qui ne



vont pas, les vieilles installations telles que les moulins ou barrages, qui empêchent le bon écoulement de l'eau. La présence de poissons est également primordiale, les larves s'accrochant à leurs branchies quand elles sortent de la coquille. Le maintien des haies bocagères est également très important, car il permet de créer une zone tampon limitant l'érosion, et donc le dépôt excessif de sédiments dans la rivière, et la présence de matière en suspension.

Informier

À l'heure actuelle, des prélèvements de larves sont organisés un peu partout, pour un élevage situé dans la Finistère à Brasparts. Si cette opération s'est réalisée à plusieurs reprises en Bretagne, Maria Ribeiro

attend toujours de pouvoir en faire autant dans la Rouvre. « Nous faisons cela entre la fin août et le mois de septembre. Malheureusement, depuis deux ans, les conditions météo sont trop mauvaises pour pouvoir réaliser ce prélèvement. »

En attendant de pouvoir franchir cette étape, des actions de sensibilisation sont menées auprès des écoles, où lors de rendez-vous organisés par le CPIE, afin de présenter la moule perlière, mais aussi auprès des adultes, pour récolter des informations sur ce que les générations antérieures connaissent de ce mollusque. « C'est quelque chose qui fait parler. Les gens sont intéressés », affirme la chargée de mission.

V. G.

UN PROGRAMME EUROPÉEN LIFE POUR SAUVEGARDER LES MULETTES PERLIÈRES

Ce projet, évoqué à plusieurs reprises dans le bulletin de l'AAPPMA, se déroule jusqu'en 2016. Voici les faits marquants concernant la population de mulettes perlières du bassin-versant de la Sarre pour l'année 2013.

Poursuite des travaux de restauration

Dans le cadre d'un Contrat Territorial « Milieux Aquatiques », le Syndicat de la Vallée du Blavet, en partenariat avec Pontivy Communauté, a lancé en 2011 plusieurs actions dans le but de restaurer l'habitat des mulettes perlières sur le ruisseau de Bonne Chère. En 2011, les premiers travaux ont concerné des travaux d'entretien et de restauration de la ripisylve, puis l'aménagement d'ouvrages qui nuisaient à la circulation des poissons et des sédiments. En 2012, un travail avec les agriculteurs du bassin-versant a été mené pour limiter l'apport de particules fines au cours d'eau et stabiliser les berges du cours d'eau : suppression d'abreuvement au cours d'eau, plantations en berges, pose de clôtures. Ces travaux ont continué en 2013 et devrait se poursuivre en 2014.



Explication du fonctionnement d'une pompe à museau à un agriculteur.

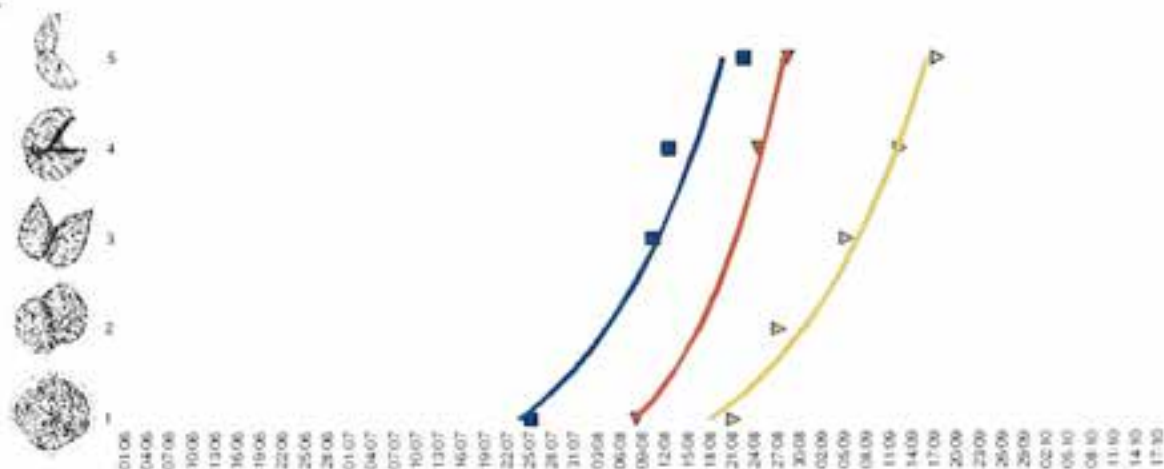


Fascine réalisée pour éviter l'érosion de la berge.

Récolte de larves de mulettes

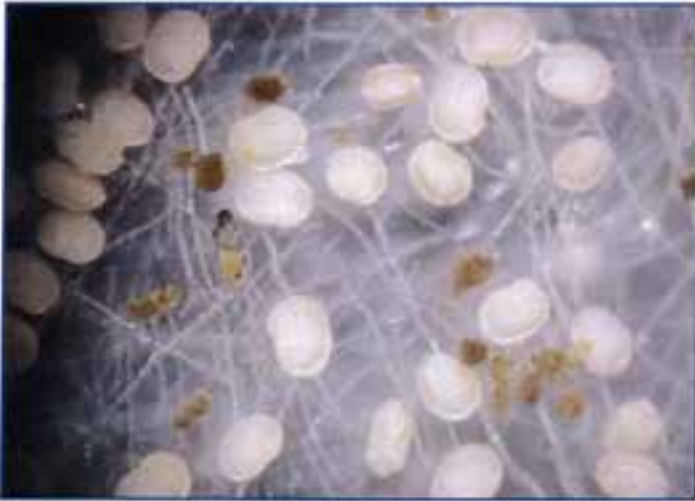
Pratiquement toutes les populations de mulettes perlières sont âgées et presque aucun recrutement n'est observé. Un des objectifs du projet est de mettre en élevage chaque population pour permettre un renforcement des populations et en parallèle de réaliser des opérations de restauration des cours d'eau.

Sur le ruisseau du Bonne Chère, des larves de mulette perlière (appelées glochidies) ont été récoltées en 2011, 2012 et 2013. Les glochidies passent par cinq stades de développement avant d'être matures et d'être capables de se fixer sur leur poisson-hôte la truite fario (cf. graphique ci-dessous). Des décalages de quelques semaines ont été constatés d'une année à l'autre sans pouvoir être expliqués à ce jour.



Renforcement de population

Il a été décidé de ne pas introduire de jeunes mulettes au niveau de la population du Bonne Chère mais sur un autre affluent de la Sarre, comparable à celui-ci. Les premiers relâchers ont été effectués en 2013. Ils seront poursuivis en 2014 et une évaluation du taux de survie de ces mulettes sera mis en place.



Jeunes mulettes âgées de quelques jours (taille < 1mm).



Jeunes mulettes âgées d'un an (taille de 3-4 mm).

Suivi de la population de truites fario

Un nouveau suivi de la population de truites fario du Bonne Chère a été réalisé en 2013 par la FDPPMA 56. Il met en évidence son bon potentiel pour la reproduction de la truite, principalement dans sa partie amont.



Pêche électrique pour la réalisation d'indice d'abondance de juvéniles de truite.



Mesure d'une truite fario lors de la pêche électrique.

En 2014, le projet continue avec notamment la poursuite des suivis sur la qualité de l'eau et des sédiments, des actions de restauration... Et la réalisation d'une nouvelle évaluation de la taille des populations de mulettes perlières du bassin de la Sarre.

Un nouveau mini-film ayant pour thème les actions de restauration est disponible sur notre site Internet www.life-moule-perliere.org/accueilmoule.php ou sur Youtube : www.youtube.com/user/LifeMulette



Pierre-Yves Pasco, Bretagne Vivante
Photos : P.Y. Pasco, M. Capoulade et H. Ronné

Programme LIFE+

CONSERVATION DE LA MOULE PERLIÈRE D'EAU DOUCE
DU MASSIF ARMORICAIN

LIFE 09 NAT/FR/000583 (2010-2016)

Conservation de la moule perlière d'eau douce Visitez la station d'élevage !

Beaucoup moins connue que la moule de bouchot, la moule perlière d'eau douce fait partie de la trentaine d'espèces de bivalves présentes dans nos rivières. En Bretagne comme presque partout en Europe, cette espèce discrète est en déclin. Un programme européen est en cours pour essayer de sauver les dernières populations bretonnes. Pour partir à sa rencontre et comprendre les intérêts de sa conservation, Bretagne Vivante vous propose de découvrir les actions qu'elle mène.

Pour cela, l'équipe d'animation du programme vous emmènera à la découverte de la seule station d'élevage de moules perlières de France, créée dans le cadre du programme .

Plusieurs rendez-vous sont proposés cette année :

- **Samedi 22 février à 9h30**
- **Samedi 22 mars à 9h30**
- **Samedi 5 avril à 9h30**
- **Samedi 17 mai à 14h**
Dans le cadre de la Fête de la Bretagne.
- **Samedi 14 juin à 9h30**
- **Samedi 20 septembre à 9h30**
- **Samedi 4 octobre à 9h30**
- **Samedi 8 novembre à 9h30**
- **Samedi 22 novembre à 9h30**

**FÊTE DE LA
BRETAGNE**
GOUEL BREIZH

Le rendez-vous est fixé devant l'office de tourisme de Brasparts.
Animation gratuite d'une durée de 2h30 environ.

RÉSERVATION OBLIGATOIRE

Contact

Laure LECLÈRE - 06 07 22 91 77
laure.leclere@bretagne-vivante.org

COMMUNIQUÉ DE PRESSE



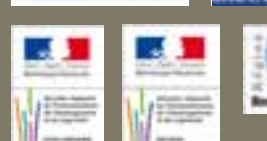
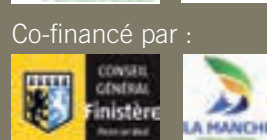
Bretagne Vivante

sepho

Une voix pour la nature



En partenariat avec :



www.life-moule-perliere.org



La moule perlière d'eau douce (© Hervé Ronné)



La station d'élevage (© Hervé Ronné)

Échouages massifs des oiseaux. Que faire ?

Les tempêtes qui déferlent sur la Bretagne affectent tout le monde, y compris les millions d'oiseaux qui viennent passer l'hiver au large des côtes françaises.



Si le macareux moine est en danger d'extinction en France, ce n'est pas le cas de sa population nord-atlantique qui compte cinq à sept millions d'individus.

Photo René-Pierre Bobin



Un site

Bretagne Vivante, le Groupe mammalogique breton, VivArmor Nature, le GEOCA, le GRETA et la LPO35 viennent d'inaugurer le nouveau site Internet www.faune-bretagne.org : une plateforme interactive de saisie en ligne des observations naturalistes. Ce portail est à destination des naturalistes amateurs et professionnels et a été conçu pour optimiser la saisie des données naturalistes dans le but d'améliorer les connaissances sur la faune en Bretagne. S'apparentant à un carnet de terrain, cette plateforme permet un partage, en temps réel, des découvertes concernant les oiseaux, les mammifères, les amphibiens, les reptiles, les papillons de jour, etc. Les données saisies et validées par des spécialistes s'affichent immédiatement sur des cartes qui permettent de suivre en ce moment les échouages ainsi que l'arrivée de goélands d'origine américaine en lien avec la tempête.

Tout a commencé avec les jeunes phoques gris qui, nés à l'automne et sevrés à trois semaines, ont particulièrement souffert des tempêtes de décembre. Le 4 janvier, Le Télégramme pouvait écrire qu'en moins d'un mois, Océanopolis « avait récupéré presque autant de phoques que la totalité de 2013 (29 animaux) et, durant la dernière semaine, pas moins de douze individus ». Saturé, le centre de soins de Brest conseillait de laisser les phoques trouvés dans le milieu naturel.

Cela a bientôt continué avec des oiseaux, échoués ou pas, présentant des traces d'hydrocarbures. Fin janvier, les premiers macareux morts ainsi que des guillemots sont apparus sur les plages de tout le littoral atlantique. Le 10 janvier, un ramassage systématique sur 7 km à proximité de

Gâvres (56) montre que 80 % des 141 cadavres de macareux (sur un total de 171 oiseaux) sont des adultes et que 73 % d'entre eux portent des traces de mazout.

Les premiers gestes

Il faut ici rendre hommage à la mairie de Ploemeur, dans le Morbihan, qui a diffusé un message extrêmement clair (elle avait même pris la précaution de le faire relire par un spécialiste de Bretagne Vivante). On peut ici citer l'essentiel qui vaut pour tout le littoral (quoique de nombreuses plages soient fermées) : « Conséquence du dernier coup de mer, des oiseaux du large (macareux moines, guillemots de Troïl, pingouin torda...) arrivent épuisés à la côte. Si vous choisissez d'en recueillir, sachez que ces oiseaux, même fatigués, restent sur la défensive. Attention

Fin janvier, les premiers macareux morts sont apparus sur les plages de tout le littoral atlantique.

à leur bec et surtout attention à vos yeux ! Gardez en tête que les becs sont des outils très puissants : protégez-vous les mains, par exemple avec des gants de jardinage ou un chiffon épais et surtout n'approchez pas les oiseaux de votre visage (inutile non plus d'essayer de vous approcher des grandes espèces, comme par exemple les fous de Bassan). Placez-les immédiatement dans un récipient (carton) et dans un endroit chaud (ou, mieux, glissez une bouteille remplie d'eau chaude dans le carton), car ces animaux ont des températures corporelles normales supérieures à 40° C et ils arrivent généralement en très forte hypothermie liée à la perte d'échouage de leur plumage. (...) Attention aussi à ne recueillir que des oiseaux visiblement en grande détresse, les autres se débrouilleront seuls et repar-

tiront dès que les conditions seront plus clémentes. N'oubliez pas également qu'il s'agit non seulement d'animaux sauvages mais aussi, essentiellement, d'espèces protégées. Pour les oiseaux morts, ne pas les ramasser ou les toucher. Vous pouvez éventuellement noter l'espèce et transmettre l'information (...). Vérifiez simplement la présence ou non de bagues de suivis scientifiques aux pattes (il s'agit généralement de bagues métalliques numérotées ou encore de bagues en plastique composant un code couleur). Il existe un réseau de centres vétérinaires qui assure le transfert avec l'aide de France-Express. Ajoutons que, selon les lieux des échouages, les centres de soins ne sont pas les mêmes et que, comme pour les phoques, la saturation les guette déjà.

On peut les soutenir financièrement. Il ne s'agit pas là de sauver des espèces menacées mais de prendre en charge une souffrance animale due, certes, aux tempêtes, mais aussi, une fois de plus, aux pollutions.

FRANÇOIS DE BEAULIEU

Pour en savoir plus
Centre de sauvegarde de la faune sauvage de Languidic : 06.08.98.42.36 ou <http://voleedepiaf.eklablog.com> ;
Centre de soins de l'Île-Grande : 02.96.91.91.40 ou <http://sept-iles.lpo.fr>



www.bretagne-vivante.org
Tél. 02.98.49.07.18

MAGAZINE



Il était une fois, la mulette perlière...

Dans la nouvelle édition de L'hermine vagabonde (n° 49), un magazine trimestriel destiné aux enfants à partir de 8 ans et édité par Bretagne Vivante, la mulette perlière est à l'honneur : un grand conte naturaliste, présenté en quatre parties, explique tout ce qu'il y a à savoir sur cette petite moule d'eau douce qui mène une vie plutôt tranquille à moitié enfouie dans les rivières bremandes - une région correspondant à la Bretagne et à la Basse-Normandie réunies - occupée

avec ses congénères à filtrer l'eau tout en guettant les salmonidés de passage. Mais tout irait bien dans la meilleure des rivières, s'il n'y avait pas « les Ghumains »...

Et pour vérifier que l'on a tout compris et tout retenu (mais surtout pour s'amuser !), un jeu, « Le voyage des mulettes », est joint au numéro.

Bretagne Vivante. 3,50 €.

Deux bébés béliers sur la réserve de Moëze-Oléron



Comme la plupart des espaces naturels gérés par la Ligue protectrice des oiseaux (LPO), la réserve naturelle nationale de Moëze-Oléron, en Charente-Maritime, possède un cheptel qui permet d'entretenir les habitats dans un état de conservation favorable à la biodiversité, en l'occurrence des ovins. Mi-janvier, deux petits béliers de race « Scottish Black Face » sont venus grossir les rangs du troupeau. On peut y observer aussi les cigognes blanches et les nombreux oiseaux présents sur la réserve, toujours prêts à se donner en spectacle ! www.lpo.fr (Photo RN Moëze-Oléron/LPO).



Le Télégramme t'offre ta photo de star. Des tablettes à gagner

Le Télégramme Actualité **Bretagne** Sports Loisirs Annonces

- Quimperlé | Brest | Lannion | Lorient | Quimper | Rennes | Saint-Brieuc | Saint-Malo | Vannes

BRASPARTS Municipales 2014

SEPNB. Tout savoir sur la moule perlière

13 février 2014

Beaucoup moins connue que la moule de bouchot, la moule perlière d'eau douce fait partie de la trentaine d'espèces de bivalves présentes dans les rivières bretonnes. En Bretagne comme presque partout en Europe, cette espèce discrète est en déclin. Un programme européen est en cours pour essayer de sauver les dernières populations bretonnes. Pour partir à sa rencontre et comprendre les intérêts de sa conservation, Bretagne Vivante propose de découvrir les actions qu'elle mène. Pour cela, l'équipe d'animation du programme emmènera les visiteurs à la découverte de la seule station d'élevage de moules perlières de France, créée dans le cadre du programme.

Les dates à retenir

Plusieurs rendez-vous sont proposés cette année : les samedis 22 février, 22 mars et 5 avril, à 9 h 30 ; le samedi 17 mai, à 14 h ; les samedis 14 juin, 20 septembre, 4 octobre, 8 novembre et 22 novembre, à 9 h 30. Le rendez-vous est fixé devant l'office de tourisme de Brasparts.

Contact
Tél. 02.98.49.07.18. Animation gratuite d'une durée de deux heures trente environ. Réservation obligatoire.

- Imprimer | Télécharger | Envoyer | Tweeter

Abonnez-vous au Télégramme

L'ESPACE DES LECTEURS

Réagir à cet article

DÉBATS DU JOUR

Le déclin français à l'aune de l'Amérique

Dépense publique : la chasse est ouverte

Second porte-avions. Touché-coulé !

Bataille navale
Suivez tous les débats sur

NOTRE SÉLECTION

Saint-Valentin. Un peu, beaucoup... Des idées de cadeaux
10 février 2014 à 14h52
En panne d'idées de cadeaux pour la Saint-Valentin ? Selon le degré de connaissance de l'élu(e) de votre coeur, voilà...

Orientation. Tous les salons et portes ouvertes en une carte !
28 janvier 2014 à 12h00

S'orienter, ce n'est pas ce qui est le plus simple ! Pour vous y aider, letelegamme.fr vous propose une carte...

VIDÉOS



Plouzané, Locmaria-Plouzané. Mer déchainée à l'entrée de la rade de Brest



Affaire Gayet/Hollande. Le couple présidentiel sous pression



Tempête. Vidéo : une voiture emportée par une vague à La Trinité-sur-Mer



Quiberon. Des vagues exceptionnelles : 'on n'a jamais vu ça !'

Recommandé par
Toutes les VIDEOS